

les films Pelléas

25, rue Michel Le Comte 75003 Paris ••

téléphone : +33 (0)1 42 74 31 00 ••••

fax : +33 (0)1 42 74 41 00 ••••••••••

e-mail : lesfilmspelleas@pelleas.fr ••••

De vrais mensonges

Un scénario de Pierre Salvadori et Benoît Graffin

Un film de Pierre Salvadori

26 Mai 2009

GENERIQUE

Le générique se déroule sur divers fonds de couleurs, transparents et brillants. Petit à petit on distingue les carreaux de verres teintés d'une immense porte d'entrée. Le dernier carreau est cassé. Le visage d'un jeune homme apparaît dans la partie manquante, côté rue. Tout en retirant délicatement le verre tranchant, il fixe une jeune femme, à l'intérieur, dans un salon de coiffure.

1. INT JOUR - SALON DE COIFFURE

La jeune femme se tient derrière une cliente qu'elle s'apprête à coiffer.

LA JEUNE FEMME

Je sais que j'ai raison.

Devant un miroir de brocante, sa cliente, plutôt timide n'a pas l'air rassurée.

LA CLIENTE

Non...

LA JEUNE FEMME

Je vous assure. Il faut couper cette frange. Ce sera mieux.

LA CLIENTE

Non, Mademoiselle.

LA JEUNE FEMME

Emilie...

LA CLIENTE

Emilie... Je l'ai depuis que j'ai 11 ans.

EMILIE

Je la laisse, mais courte.

LA CLIENTE

On y touche pas. Non.

ÉMILIE (soulevant la frange)

Mais regardez, c'est plus joli... Ça vous éclaire le visage.

Un visage c'est comme un tableau, s'il est mal encadré, on ne le regarde pas.

LA CLIENTE (fébrile)

Tant mieux. Vous pouvez la reposer s'il vous plaît...

Le téléphone sonne. Une jeune fille traverse la pièce pour aller répondre tandis qu'Emilie s'adresse à sa collègue qui coiffe derrière elle.

ÉMILIE

Sylvia ! Sylvia, qu'est ce que tu en penses ? Regarde... Avec... Sans...

LA JEUNE FILLE (au téléphone)

Les Intondables, Paulette, bonjour... Le sauna n'est pas encore ouvert... Le 17 Juillet... Massage oui... Demain, je peux à 17 heures... C'est noté. A demain...

Aveugle au martyre de sa cliente, Emilie insiste encore soulevant et reposant plusieurs fois la frange.

ÉMILIE

Avec... Sans... Avec... Sans...

SYLVIA

Oui... peut être qu'en raccourcissant légèrement là, ce serait mieux.

ÉMILIE

Je vous jure. Surtout, ça vous affinera le nez.

LA CLIENTE

Oui ben j'aime autant me le faire refaire.

ÉMILIE

Ecoutez, ça se verrait à peine. Il suffirait... de raccourcir...

Tout en parlant, elle prend les ciseaux posés sur la console et dans l'élan, coupe net la frange de la cliente !

ÉMILIE

...un peu ici ! Voilà... Là, vous voyez les sourcils se dessinent clairement...

Incrédule, la cliente fixe son reflet dans la glace sans pouvoir articuler un mot. Emilie enchaîne comme si de rien n'était...

ÉMILIE (ravie)

... et surtout l'ovale du visage réapparaît.

Toujours sous le choc, la cliente ôte son tablier, se lève doucement et s'éloigne sans un mot.

SYLVIA

Mais t'es maboule !

ÉMILIE

J'ai pas fait exprès.

La cliente, effondrée, passe devant Paulette, affreusement gênée.

LA CLIENTE (effondrée)

Elle m'a coupé ma frange...

PAULETTE (mal à l'aise)

C'est tout à fait réussi... Par ailleurs, la maison serait heureuse de vous offrir un massage aux huiles essentielles de sauge...

LA CLIENTE (au bord des larmes)

La salope...

PAULETTE

Aux vertus apaisantes et réconfortantes....

La cliente sort sans répondre. Sylvia regarde sa collègue ahurie. Légèrement mal à l'aise, Émilie part s'affairer dans le salon. Le jeune homme l'observe toujours. On entend alors sa voix off :

LE JEUNE HOMME

*Emilie... je ne vis que du bonheur de vous regarder
Mes yeux sont mon cœur, mes yeux sont mes poumons. Et
lorsque, par défi je les ferme sur votre passage, il me
semble que mon corps entier s'asphyxie...*

Sylvia s'approche d'Emilie.

SYLVIA

Ça me fait un peu peur quand tu fais des trucs pareils.

ÉMILIE

Je suis sûre que c'est ce qu'elle voulait.

Le jeune homme finit de poser le carreau neuf sans la quitter du regard alors qu'elle se déplace dans le salon. La voix off continue :

LE JEUNE HOMME

Emilie, vous passez parfois près de moi et vous ne savez pas... Vous ne savez pas ma nervosité, mon amour, mon regard.

Sylvia la poursuit empêchant parfois Jean de la voir.

EMILIE

Demain elle sera contente. Je suis sûre qu'il va lui arriver quelque chose...

SYLVIA

À nous aussi, si tu continues comme ça...

LE JEUNE HOMME

Vous ne savez pas qu'il m'arrive parfois d'haïr la personne qui se place entre nous...

Sylvia retourne à son travail.

LE JEUNE HOMME

Pour l'adorer aussitôt qu'elle s'écarte et vous rend à ma vue.

Il la suit amoureusement du regard, changeant de carreau alors qu'elle s'éloigne.

LE JEUNE HOMME

Emilie, vous me croisez parfois et vous ne savez pas, que chaque frôlement est une joie ...

On entend soudain le bruit de papier déchiré et froissé.

2. INT SOIR - CUISINE APPARTEMENT JEUNE HOMME

Une boule de papier jaune atterrit sur le carrelage. On retrouve le jeune homme, chez lui, en train d'écrire.

LE JEUNE HOMME

Vous ne savez pas que chaque frôlement est une souffrance.

Le temps passe. On entend les phrases résonner et s'entrecroiser alors que les boules de papier s'accumulent sur le sol.

LE JEUNE HOMME

Et si vous ne savez pas, c'est que trop d'amour et pas assez de courage font de moi un fantôme.

Boule de papier froissée.

LE JEUNE HOMME

Quel ange moqueur...(boule de papier) Quel ange sadique a bien pu m'inonder d'autant d'amour et de si peu d'audace ? Cette lettre que je voulais si belle, a la laideur des lettres anonymes.

L'aube arrive, éclairant d'une lueur rose une masse impressionnante de boules jaunes froissées au sol. On découvre sur la table, un carnet de timbres alors que le jeune homme traverse sa cour.

LE JEUNE HOMME

Comme un vulgaire chèque, elle ne vaut rien car elle n'est pas signée.

3. EXT AUBE - RUE

Le jeune homme marche maintenant vers une boîte aux lettres. On entend toujours sa voix off.

LE JEUNE HOMME

Acceptez, malgré tout que je vous l'adresse - sans rien attendre en retour - mais en espérant qu'elle vous enivrera peut-être du seul bonheur de vous savoir aimée.

Il hésite devant la boîte, y poste sa petite enveloppe jaune et repart alors que l'on entend la fin de son texte.

LE JEUNE HOMME

Vous êtes belle, incompréhensible jamais décevante. Jamais je ne vous aurai, j'en suis inconsolable.

4. INT JOUR - CAFE

Dans un café peu fréquenté, Émilie est assise face à sa mère. C'est une femme de 50/60 ans, un peu ailleurs, fébrile et à l'allure négligée. On sent qu'elle voudrait partir. Elle fixe sa tasse de thé brûlante, avant de la vider d'un trait, douloureusement.

LA MÈRE

Voilà... Bon ben ça m'a fait plaisir de te voir...

ÉMILIE

Reste encore un peu maman, s'il te plaît.

LA MÈRE

Combien de temps ?

ÉMILIE

Une demi-heure... Un quart d'heure ?

LA MÈRE

... D'accord.

ÉMILIE

Ca fait du bien de sortir un peu, de voir du monde non ?

LA MÈRE

Je ne suis pas malade.

ÉMILIE

Je t'ai acheté un petit cadeau.

Elle dépose sur la table un paquet que sa mère n'ouvre pas.

LA MÈRE

C'est gentil ma chérie...

ÉMILIE

C'est un chemisier blanc avec des petits motifs de voitures colorées et un petit col... rond...

LA MÈRE

Oui... C'est bien.

EMILIE

Sinon, pour ton anniversaire, je t'ai pris un billet pour une croisière. T'as plus qu'à choisir le thème. Il y a : « En Méditerranée, sur les traces d'Ulysse », « En Jordanie, sur les traces de Jésus » ou « Dans les déserts de glace, sur les traces des ours blancs » .

Tête navrée de la mère.

LA MÈRE

Merci mais j'ai pas envie. Vraiment. Je t'assure, je suis très bien dans ma maison... sur les traces de mon canapé.

ÉMILIE

Tu pourrais découvrir des paysages, rencontrer des gens intéressants et...

A sa grande surprise, Émilie voit sa mère se lever soudainement, filer vers un homme plongé dans une revue d'art, assis derrière elle... et se pencher vers lui nerveuse et fébrile.

LA MÈRE (fébrile)

Excusez-moi. Je suis vraiment désolée de vous déranger.

L'HOMME

Oui ?

LA MÈRE

C'est un peu idiot, mais... Est-ce que je pourrais vous emprunter votre magazine un tout petit instant ?

Tête d'Emilie stupéfaite.

L'HOMME

Je suis en train de le lire, Madame.

LA MÈRE

Trois, quatre minutes, pas plus...

L'HOMME

Ecoutez, je lis quelque chose qui m'intéresse.

LA MÈRE

J'en suis sûre... C'est un peu ridicule mais c'est une œuvre de mon mari en couverture. Là...

Agacée, Émilie regarde sa mère sévèrement.

MADDY

Avant ça s'appelait « La fausse Indolente » mais je trouvais ça sévère... alors il l'a appelé « Maddy nue ». Maddy c'est moi. C'est un peu gênant d'ailleurs ...

L'HOMME

Je voudrais lire Madame.

MADDY

Moi aussi. Je peux vous l'acheter si vous vous voulez.

L'HOMME (un peu inquiet)

Mais non, je veux pas. Ecoutez, y a un kiosque, sur le port...

Voyant sa fille rassembler ses affaires, elle se fait plus pressante.

MADDY

Oh non, ils l'auront jamais... Je vous le loue ! Vingt euros, pour cinq minutes ? Trente euros ? S'il vous plaît...

Ne tenant plus, Émilie quitte le bar.

5. EXT JOUR - RUE

Alors qu'elle s'éloigne, elle est rapidement rejointe par sa mère qui tient le précieux magazine.

MADDY

Émilie tu as vu ça, ton père fait la couverture de « GRAND-ART », c'est merveilleux ! Il en rêvait depuis des années.

ÉMILIE

Fous moi la paix !

MADDY

Quoi ?

ÉMILIE

Tu avais l'air d'une folle dans ce café !

MADDY

Mais non.

ÉMILIE

Tu te rends même plus compte. Tu lui as foutu la trouille à ce type !

MADDY

Pas du tout. Il était très gentil. Regarde, il me l'a donné, pour rien

ÉMILIE

C'est bien ce que je dis, tu l'as terrorisé. Tu lui bavais à moitié dessus ! Il t'aurait donné sa montre et son alliance pour que tu t'éloignes.

MADDY

Tu exagères.

ÉMILIE

Tu zozotes !

MADDY

Je me suis brûlée, avec le thé.

ÉMILIE

Je sais. Tu deviens folle. Il faut que tu arrêtes avec papa. Ça fait quatre ans qu'il est parti ! Il ne reviendra pas.

MADDY

Qu'est ce que tu en sais ?

EMILIE

Il a cessé de t'aimer ...

MADDY

Il n'a pas « cessé de m'aimer ». Il a rencontré une fille de 20 ans, ça n'a rien à voir !

ÉMILIE

Tu perds la tête ! Il est où mon chemisier ?

MADDY

Je l'ai laissé. Excuse-moi. Je vais le chercher.

ÉMILIE

Maman, regarde-toi. C'est le printemps. Tu es en jogging sous ton manteau... Tu es tellement belle pourtant. Si tu faisais un effort. Un tout petit effort. Si tu...

Elle lui touche les cheveux comme pour la recoiffer. Elles se font face, silencieuses, mesurant l'incompréhension qui les sépare...

MADDY

Je suis désolée de te faire honte.

ÉMILIE

Tu ne me fais pas honte.

MADDY

Je sais que tu voudrais que je rencontre une personne qui me rende heureuse, qui m'emmène dîner, qui me sorte. Quelqu'un de bien, qui m'aime...

ÉMILIE

Même quelqu'un de pas bien...

MADDY

Mais c'est la seule chose que je ne peux pas te donner. Ça n'arrivera pas, tu comprends.

ÉMILIE

Tu te trompes. Je te connais. Il suffirait d'un homme, d'un regard un peu joli, tu t'enflammerais comme du papier...

MADDY

Non...

ÉMILIE

Si. Tu l'oublierais, je le sais.

MADDY

Mais j'ai pas envie de l'oublier. Je préfère être triste qu'oublier.

ÉMILIE

Maman...

MADDY

Je veux pas aimer quelqu'un d'autre. Tu comprends. Je veux juste... être triste. Je veux être triste et chez moi. C'est tout.

Malheureuse, impuissante, Émilie la regarde partir.

6. EXT JOUR - RUE

Émilie passe devant un appartement en rez-de-chaussée. Un homme âgé, fume à sa fenêtre. Un peu gênée, elle le salue rapidement avant de traverser pour rejoindre son salon.

7. INT JOUR - SALON DE BEAUTE

Emilie prend son courrier et traverse le salon pour se rendre dans son bureau. Sylvia qui coiffe une cliente se retourne sur elle.

EMILIE

J'ai des rendez-vous ?

SYLVIA

Non, ça allait ta mère ?

EMILIE
Toujours pas, non.

8. INT JOUR - BUREAU ÉMILIE

Jean, le jeune homme qui lui a écrit la lettre d'amour est là qui répare un chauffage.

ÉMILIE
Bonjour, Jean.

JEAN
Bonjour, Mademoiselle.

EMILIE
On a reçu les carrelages pour le sauna ?

JEAN (fébrile)
Oui, j'ai fini la chape. Je commencerai la pose lundi.

EMILIE
Et ça va, vous pensez tenir les délais ?

JEAN
Tout à fait...

EMILIE
Parce qu'on a un peu la banque sur le dos. Du coup Sylvia est tendue, elle s'énerve pour un rien...

JEAN
Ne vous inquiétez pas, ce sera prêt.

Son visage se fige soudain lorsqu'il la voit commencer à trier son courrier et qu'il aperçoit sa petite enveloppe jaune dans la pile.

EMILIE
Vous tuez pas non plus, hein... « Qui va piano, va sano... »... C'est un proverbe italien ...

JEAN

Oui... Je vais vous laisser. Y'a plus qu'un joint à poser, je reviendrais plus tard.

ÉMILIE

Vous ne me dérangez pas... Sinon, vous faites quelque chose ce dimanche ?

JEAN (très troublé)

Heu... Non. Non. Je... J'ai rien. Je suis libre.

EMILIE

Parce que je me disais, que dans ce cas vous auriez peut-être pu en profiter pour avancer un peu au sauna... ?

JEAN (surpris)

Dimanche ?

EMILIE

Oui... Enfin, seulement si vous pouvez...

JEAN

Bien sûr, oui. Je... J'y pensais d'ailleurs. Comme ça je pourrais faire du bruit.

EMILIE

Ah tant mieux alors...

Mal à l'aise il ne peut s'empêcher de la regarder ouvrir et parcourir la lettre, sous ses yeux, jusqu'au bout.

Il la voit alors soupirer et la froisser nerveusement avant de la jeter vers la poubelle. Elle rate son coup et la boule de papier rebondit pour atterrir au pied de Jean.

ÉMILIE (gênée)

Excusez-moi, vous pourriez...

JEAN

Bien sûr...

Il ramasse la boule de papier et balance une fois de plus son texte à la poubelle.

ÉMILIE

Merci.

JEAN

De rien...

ÉMILIE

Ça va Jean ? Vous êtes tout pâle ?

JEAN

Oui. C'est... Je me suis relevé trop vite.

ÉMILIE

Vous devriez faire des analyses, parfois c'est le manque de magnésium. Une petite cure, en ampoule, pas en gélule, c'est incroyable comme ça vous retape. (Ouvrant son tiroir)
Je dois en avoir si vous voulez ?

JEAN

Ça va mieux merci. Je vais y aller. J'ai fini.

9. INT JOUR - COULOIR / SAUNA

Jean referme délicatement la porte, puis va se réfugier dans le sauna où il s'effondre sur une banquette, triste et anéanti.

10. INT JOUR - BUREAU ÉMILIE

Dans son bureau, Émilie sort de son sac les prospectus de croisière. Elle les froisse en boule et, dépitée les jette à la poubelle...

Puis, comme prise d'une subite inspiration, elle se lève et va récupérer la lettre de Jean au fond de la poubelle. De retour à sa table, elle la défroisse et la parcourt à nouveau... Elle la froisse encore, hésite, puis, après quelques secondes vertigineuses, elle ouvre son ordinateur, reprend la lettre, lisse délicatement le papier et commence à recopier...

ÉMILIE (off)

Maddy, je ne vis que du bonheur de vous regarder. Mes yeux sont mon cœur, mes yeux sont mes poumons et lorsque par défi, je les ferme sur votre passage, il me semble que mon corps entier s'asphyxie...

11. EXTERIEUR JOUR - RUE

Un ciel bleu surplombe la ville et un soleil printanier réchauffe les passants. Parmi eux Maddy marche d'un pas plutôt léger. Elle porte le chemisier d'Émilie. C'est maintenant sa voix qu'on entend lire la lettre.

MADDY (off)

Maddy, nous nous croisons parfois et vous ne savez pas ma nervosité, mon amour, mon regard.

De temps à autre, elle jette un regard furtif, alentour.

MADDY (off)

Vous passez près moi et vous ne savez pas que chaque frôlement est une souffrance.

Puis se retourne brusquement comme pour surprendre un éventuel suiveur. Personne... si ce n'est un passant effrayé.

12. INT JOUR - CAFE

Déjà assise, Émilie scrute sa mère qui vient de la rejoindre à leur table. Alors que le patron la salue, elle lui répond et se retourne plusieurs fois sur lui avant de s'asseoir.

ÉMILIE

Tu as mis mon chemisier !

MADDY

Tu penses bien que je l'ai récupéré.

ÉMILIE

Je pensais pas que tu viendrais.

MADDY

J'avais envie de sortir...

ÉMILIE

C'est vrai ? Tu veux qu'on aille se promener un peu ? Il fait beau.

MADDY

Faut pas exagérer non plus.

Incapable de poser son regard, Maddy commande un café en scrutant la salle à la ronde, sous l'œil attentif de sa fille.

ÉMILIE

Qu'est ce qui se passe ?

MADDY

Rien. Qu'est ce que tu veux qu'il se passe ?

ÉMILIE

Je sais pas. T'es nerveuse. Tu regardes partout. On a l'impression que tu vas braquer la caisse !

Émilie se penche alors pour l'examiner de plus près.

MADDY

Quoi ?

ÉMILIE

Tu t'es maquillée !?

MADDY

Non...

ÉMILIE

Mais si. T'as du blush, « Illumination » ! Je te l'ai offert y a deux ans.

Maddy fixe soudain du regard le patron du bar qui débarrassant la table la regarde sans la voir tandis qu'Émilie ne peut s'empêcher de retoucher du pouce le maquillage de sa mère.

MADDY

Arrête...

ÉMILIE

Ben dis donc, t'as mis le temps !

MADDY

Arrête !

ÉMILIE (mouillant son pouce)

Si tu creuses un peu, ça fait surgir les pommettes.

MADDY (se retournant)

Ça va faire surgir une baffe si tu continues.

ÉMILIE

Mais qui tu regardes comme ça ?

MADDY

Le patron... Tu trouves pas qu'il me fixe bizarrement ?

Emilie regarde le patron perdu dans ses pensées.

MADDY

Sois discrète !

EMILIE

Peut-être bien oui ... Ah oui, il te regarde là. Te tournes pas ! Il te regarde.

Maddy prend aussitôt une pose sexy, rejetant ses cheveux en arrière sous l'œil stupéfait de sa fille.

MADDY

Il me regarde comment ?

ÉMILIE

Comment ça ?

MADDY

Des regards longs ? Émus ? Dououreux ?

L'homme s'est plongé dans son journal.

ÉMILIE

Des regards... intéressés... Ah oui, c'est net.

Une femme entre dans le café et passe derrière le comptoir en interpellant le patron. Maddy la suit du regard alors qu'elle échange un bref baiser avec lui.

MADDY

Il me regardait non ?

ÉMILIE

Mais oui mais c'est normal que les hommes te regardent. C'est parce que tu es belle aujourd'hui. Et tu es belle parce que tu as fait un effort. Voilà... Un tout petit effort...

Maddy la regarde en souriant, un peu moqueuse.

MADDY

J'ai mis « Illumination », mes larmes vont sécher !

Émilie lui rend son sourire, cachant tant bien que mal sa jubilation.

13. EXT JOUR - RUE COMMERCANTE / RUE SALON

Émilie, heureuse, marche d'un pas léger et salue le vieux monsieur à sa fenêtre.

14. INT JOUR – SALON DE COIFFURE

Alors qu'elle s'apprête à pousser la porte du salon, Émilie entend les bribes d'une violente dispute. Elle entre et découvre deux jeunes clientes asiatiques qui, visiblement furieuses contre Jean, le noient sous un déluge de paroles incompréhensibles. Clients et employés sont tous pétrifiés.

LES CLIENTES (en chinois)

Qu'est ce que t'en as foutre qu'on pique des crèmes. T'es flic ? T'es le patron ? C'est toi qui les paie ? Pauvre con. Je suis sûre que tu te fais payer trois sous pour bosser du soir au matin et en plus tu nous balances ! T'es pathétique ! Tu es un petit lèche cul pathétique ! Tu veux quoi ? Te faire bien voir ? De l'avancement ? T'auras rien ! Rien !

D'abord stoïque, Jean finit par craquer et leur répond en chinois, débitant des phrases à une vitesse ahurissante.

JEAN (en chinois)

C'est pas fini oui ? C'est pas possible de parler aux gens comme ça ? Vous allez remettre tout ça en place et sortir d'ici !

LES CLIENTES (en chinois)

On a plus rien, crétin ! T'es sourd ou quoi ? On a plus rien ?

Furieux et indigné, il se tourne soudainement vers l'auditoire.

JEAN (en français)

... En plus elles me tutoient.

(en chinois) Vous vous foutez de moi !!! Je sais qu'il y en a encore dans vos sacs, je vous ai entendues ! Il y en a dans vos sacs, dans la veste là, que vous tenez sur votre bras et dans vos chaussettes !

Tout en continuant ses invectives, il ouvre alors le sac d'une des jeunes femmes et en sort un nombre impressionnant de crèmes de soin.

15. INT JOUR - BUREAU D'ÉMILIE

Dans le bureau d'Émilie, Jean semble mal à l'aise. Elle le regarde, assez impressionnée et perplexe.

ÉMILIE

Donc vous parlez couramment le coréen...

JEAN

Oui...

EMILIE

Et le japonais...

JEAN

Oui...

EMILIE

Et tout à l'heure, dans le salon, vous gueuliez en coréen ou en japonais ?

JEAN (à voix basse)
En chinois.

Elle regarde son CV posé devant elle, sur le bureau.

EMILIE
Pourquoi vous l'avez pas mis ça dans votre CV.
Responsable du ... comment vous dîtes ?

JEAN
... pôle traduction, secteur asiatique.

EMILIE
Voilà... Pourquoi ?

JEAN
J'ai pensé que ce n'était pas utile pour ce que vous
cherchiez.

ÉMILIE
Combien de personnes travaillaient sous votre responsabilité
à l'Unesco ?

JEAN
A l'Unesco ?

ÉMILIE (agacée)
A l'Unesco, c'est ce que j'ai dit... Combien de traducteurs ?

JEAN
31...

EMILIE (interdite)
Vous avez fait beaucoup d'études pour en arriver là ?

JEAN
Oui.

ÉMILIE
Et pourquoi vous faites le ménage ici, alors que vous
pourriez être là-bas à traduire des trucs importants.

JEAN

J'ai été renvoyé.

ÉMILIE

Et pourquoi, si c'est pas indiscret ?

JEAN

J'ai fait une dépression. Une nuit, en plein milieu d'une négociation entre Italiens et Chinois, j'ai frappé l'ambassadeur italien puis je me suis effondré en larmes.

Un silence embarrassant plane quelques secondes.

ÉMILIE

... ... Vous parlez italien aussi ?

JEAN

Oui.

ÉMILIE

Et puis ?

JEAN

Et puis j'ai voulu m'installer en province. J'ai pris le train, je suis arrivé ici ... et j'ai vu votre annonce en vitrine : « Travaux. Peinture. Entretien » ... J'oublierai jamais. Rien qu'en lisant les mots, je me suis senti soulagé.

ÉMILIE

« Travaux, Peinture, Entretien... » ?

JEAN

C'est ce que je voulais. M'occuper de choses simples, dans un endroit pas compliqué, sans responsabilité. Ne plus m'inquiéter.

ÉMILIE (vexée)

Vous trouvez que vous faites un métier pas compliqué, sans responsabilité ?

JEAN

C'est pas ce que je voulais dire.

ÉMILIE

Vous devez vous occuper de la propreté, de la maintenance, donc de la sécurité et de la santé de nos clients...

JEAN

Absolument.

ÉMILIE

Et des employés.

JEAN

Tout à fait.

ÉMILIE

Et vous faites toute l'électricité dans le sauna. Vous vous y connaissez vraiment en électricité ?

JEAN

Oui...

ÉMILIE

Dites pas oui comme ça, ça me fait peur.

JEAN

J'ai toujours aimé bricoler.

ÉMILIE

Bricoler...

JEAN

Oui.

EMILIE

J'ai besoin de savoir que je peux vous faire confiance.

JEAN

Vous pouvez.

ÉMILIE

Il faut croire que non. Vous m'avez menti...

JEAN

Ecoutez, je ne voulais pas faire de scandale mais le salon démarre, je sais qu'il y a un crédit... Ça m'énervait de les voir vous voler.

ÉMILIE

Bon ben vous pouvez y aller... You can go.

Il se retourne vers elle, avant de quitter la pièce,

JEAN (sincère et ému)

Vous savez, je suis très heureux ici. J'apprends beaucoup de choses. J'observe, je regarde, je vois la façon dont vous vous occupez des autres, au jour le jour, comme vous les conseillez, comme vous vous donnez du mal pour eux. Les gens sortent changés de chez vous, plus légers, plus confiants. Je trouve ça merveilleux et apaisant. J'ai trouvé une stabilité ici, mieux que ça, une sorte de refuge.

ÉMILIE

Ce n'est pas une sorte de refuge ici. C'est un salon de coiffure et de soins.

JEAN

Je suis désolé.

ÉMILIE

De quoi ?

JEAN

Je ne sais pas. De vous décevoir.

Il sort. Émilie fixe la porte, perplexe, mal à l'aise.

ÉMILIE (agacée)

« J'observe, je regarde... »

Elle se lève et repart au salon.

16. INT JOUR - SALON DE COIFFURE

Occupée à coiffer une cliente, Emilie s'aperçoit que deux ampoules sont grillées autour du miroir. Elle les tapote, visse ... En vain, les ampoules sont mortes. Elle entend alors Paulette qui raccompagne un client à la caisse.

PAULETTE

Sylvia va vous encaisser. Alors au revoir. Et merci.

Emilie s'approche alors d'elle.

EMILIE

Paulette, vous savez ce qui serait bien... avec les clients ?

PAULETTE

Non ?

EMILIE

C'est d'essayer d'être un peu légère... drôle avec les clientes... de les faire rire.

PAULETTE (paniquée)

De les faire rire...

EMILIE

Oui... S'il y en a qui attendent, vous dites : « Prochaine victime ! »

PAULETTE

Prochaine victime ?

EMILIE

Non, mais avec le ton... Ou autre chose hein...

Elle se tourne alors vers Jean qui passe par là, des câbles à la main.

EMILIE

Jean...

JEAN

Oui...

EMILIE (regardant les ampoules)
Est ce que... Est ce que vous...

JEAN
Oui... ?

Un silence embarrassant s'installe. Emilie bégaye légèrement et semble incapable de finir sa phrase.

EMILIE
Rien je... C'est bon. Rien...

JEAN
Vraiment ?

EMILIE
Tout à fait...

Jean finit par s'éloigner un peu perplexe. Emilie laisse passer quelques secondes puis se penche vers Sylvia qui travaille juste à côté.

EMILIE
Tu pourras dire à Jean de changer les deux ampoules grillées là... s'il te plaît ?

SYLVIA (surprise)
Oui...

17. EXT JOUR - JARDIN MAISON MADDY

Sur les marches de sa maison, Maddy semble guetter l'arrivée de quelqu'un. Elle se redresse en apercevant la voiture du facteur. Elle réprime son impatience quelques secondes puis, n'y tenant plus, se lève et va ouvrir sa boîte. Elle la fouille de plus en plus nerveusement : rien, excepté quelques prospectus et factures. Elle repart, déçue.

18. INT JOUR - SALON

Émilie encaisse une cliente et s'apprête à quitter le salon. Elle remarque au passage des cartons qui traînent et s'adresse à Sylvia alors que Jean n'est pas loin.

ÉMILIE

Tu pourras demander à Jean de ne pas laisser traîner ses cartons dans l'entrée...

SYLVIA

Oui...

ÉMILIE (mal à l'aise)

Et aussi lui dire que les serviettes sont pas pliées dans le bon sens...

SYLVIA (agacée)

Excuse-moi, mais pourquoi tu lui demandes pas toi ? Il est juste là. À deux mètres cinquante...

EMILIE

Je dois y aller.

SYLVIA

Écoute, je suis vraiment désolée mais ça fait trois jours que ça dure ce petit jeu. Je sais pas ce qui se passe mais maintenant, si tu veux quelque chose, tu lui demandes toi !

EMILIE

J'ai un rendez-vous avec ma mère...

SYLVIA

Oui, ben moi j'arrête les allers-retours ! Excuse-moi, mais j'ai un peu l'impression de bosser avec la reine d'Angleterre !

EMILIE (gênée)

J'y arrive plus...

SYLVIA

A quoi ?

EMILIE

A lui demander quelque chose.

SYLVIA (stupéfaite)

Mais enfin, tu peux lui demander ce que tu veux. Il travaille pour toi.

EMILIE

Depuis que je sais qu'il a fait 150 ans d'études, j'y arrive plus. J'ai l'impression qu'il me juge tout le temps. François, il était pareil... Et il me corrigeait du matin au soir. C'était insupportable. J'avais l'impression de passer le bac tous les jours. C'est pour ça que je me suis barrée. Je les connais ces mecs : ils te regardent, ils disent rien et tu te sens stupide. Tu vois ce que je veux dire...

SYLVIA

Il est pas comme ça...

EMILIE

C'est le même, je te dis... Tu sais quoi ? Il m'a dit qu'il nous regardait... Qu'il nous observait !

SYLVIA

Comment ça ?

EMILIE

Comme au zoo !

Sur ce Emilie s'éloigne, échange quelques mots avec Paulette et sort. Légèrement embarrassée, Sylvia voit alors Jean s'approcher.

SYLVIA

Jean... Il faudrait ranger les cartons ... S'il vous plaît.

JEAN

Oui.

SYLVIA

Et tourner les serviettes côtés logos.

JEAN

D'accord...

Il la regarde sans rien dire.

SYLVIA
Ça paraît stupide, je sais mais...

JEAN
Non, non...

SYLVIA
C'est pour qu'on les voie... de l'extérieur...

JEAN
Je sais... Oui.

Paulette les rejoint.

PAULETTE
Émilie m'a dit de vous dire qu'il restait des cheveux, sous le troisième fauteuil, près des plantes.

JEAN
Oui.

19. EXT JOUR – JARDIN MADDY

Un peu inquiète, Émilie traverse le jardin de sa mère et vient l'observer à travers la baie vitrée du salon. Maddy est là, affalée sur le canapé, devant un feuilleton improbable. On sonne à la porte.

20. INT JOUR - SALON DE MADDY

Maddy éteint la télé, fonce aussitôt vers sa cuisine, et enfile des gants de ménage.

MADDY
Merde, merde...

21. INT JOUR - MAISON DE MADDY

En tenue de parfaite ménagère, Maddy ouvre à sa fille... puis feint soudainement la stupéfaction.

MADDY

Oh excuse-moi ! J'étais en plein ménage, j'ai complètement oublié notre rendez vous.

Émilie lui lance un regard éloquent.

MADDY

Tu m'as espionnée !?

ÉMILIE (gênée)

Pas du tout. J'ai regardé par la fenêtre... si tu étais là.

MADDY

Tu pourrais prévenir. Ça t'éviterait de regarder !

Visiblement lasse, Maddy se rassoit sur son canapé, sans prendre la peine d'enlever ses gants.

ÉMILIE

Ca ne va pas ?

MADDY

Toutes nos conversations commencent comme ça...

ÉMILIE

Tu as l'air triste.

MADDY

Comme d'habitude.

ÉMILIE

D'habitude t'as l'air résignée. Il s'est passé quelque chose ?

MADDY

Toujours pas, non...

Elle aperçoit soudain la voiture du facteur.

MADDY

Excuse-moi !

Stupéfaite, Émilie la voit alors se précipiter vers sa boîte, puis revenir dépitée.

ÉMILIE

T'attends du courrier ?

MADDY

Non... Des factures... L'edf...

ÉMILIE

Et ça va ? Pas trop déçue ?

Elles se font face un instant puis Maddy abdique.

MADDY

J'ai honte.

ÉMILIE

Qu'est-ce que tu as fait ?

MADDY

J'ai reçu une lettre...

ÉMILIE

Ha bon, de qui ?

MADDY

Je ne sais pas. Une lettre anonyme.

ÉMILIE

... Des menaces ?

MADDY

Mais non.

ÉMILIE

Tu m'as fait peur.

MADDY

Une lettre... d'amour. Vraiment belle, inspirée, émouvante.
Juste une déclaration, un message, qui n'attendait rien...

ÉMILIE

C'est incroyable...

MADDY

Et pendant un moment, j'ai eu envie de rencontrer cette personne.

ÉMILIE

Ah ?

MADDY

Oui... De le voir, de le connaître. Pas pour son amour. Mais pour sa gêne, sa fragilité... J'avais l'impression qu'on m'écrivait du 18ème siècle, d'Italie ou d'Allemagne....

ÉMILIE

En tout cas, c'est merveilleux.

MADDY

C'est surtout pathétique ...

ÉMILIE

Pourquoi pathétique, c'est formidable. C'est un ange qui t'as envoyé cette lettre.

MADDY

C'est surtout un gros paresseux. Ça fait cinq jours que j'attends le facteur.

ÉMILIE (déroutée)

Quoi ? T'attends une autre lettre ?

MADDY

Ben oui.

ÉMILIE

Mais pourquoi ?

MADDY

Comment ça pourquoi ? Toi, si tu recevais une belle lettre d'amour, qui te bouleverse, tu n'en attendrais pas une deuxième ?

Désarçonnée une seconde par le bon sens de sa mère, elle se ressaisit aussitôt.

ÉMILIE (mal)
Pas forcément, non...

MADDY
Tu ne voudrais pas savoir quelle personne, quel visage t'a envoyé ça ?

ÉMILIE
Certainement pas. Tu veux que je te dise, je suis même choquée que tu ne respectes pas ça.

MADDY
Qu'est ce que tu racontes ?

EMILIE
Moi si cet homme m'aimait je prendrais le beau et je laisserais le mauvais... Je garderais son amour et je lui laisserais son anonymat. Voilà !

MADDY (sidérée)
Tu es sincère là.

ÉMILIE
Au début pas vraiment, mais là oui ! Peut être qu'il a peur. Qu'il s'aime pas. Qu'il peut pas te donner plus... Pourquoi tu veux toujours plus ?

MADDY
Je veux juste le rencontrer.

ÉMILIE
Hé bien c'est pas possible. T'as son nom ? T'as sa photo ? Non ! Alors prends le bon côté des choses pour une fois.

MADDY
Excuse-moi mais j'ai du mal à le trouver le bon côté.

EMILIE
Cette lettre, elle t'a ressuscitée. Elle t'a montrée que t'avais encore envie. C'est un cadeau inespéré et toi tu en fais un fardeau !

MADDY

On est vraiment pas pareilles toute les deux.

ÉMILIE

Ça c'est sûr. Parfois je me demande même si j'ai pas été adoptée.

MADDY

Ah non, non. Je te rassure, je me souviens très bien : je venais à peine de t'accoucher et déjà tu me regardais comme si je m'y étais mal prise.

ÉMILIE

La vérité c'est que tu préférerais être déçue, juste pour pouvoir continuer à être triste ! Je te laisse. Tu as du ménage.

22. EXT JOUR - RUE FACE SALON DE BEAUTE

Toujours de mauvaise humeur, Émilie s'approche de son salon, lorsque la portière d'une voiture s'ouvre devant elle. En sort un homme de 50/60 ans à l'allure négligée.

L'HOMME

Tu devais parler à ta mère la semaine dernière !

Émilie lui répond, sans prendre la peine de s'arrêter.

ÉMILIE

Bonjour, papa. Dis donc, tu rajeunis tous les jours ! La prochaine fois laisse ta voiture, viens en skate.

LE PÈRE

Tu lui as dit ?

ÉMILIE

Non.

LE PÈRE

Estelle veut qu'on se marie avant l'accouchement.

ÉMILIE

Elle est un peu réac pour son âge.

LE PÈRE

Si tu ne dis pas à ta mère qu'on doit divorcer, c'est moi qui m'en chargerais.

Il repart vers sa voiture. C'est maintenant Émilie qui le suit, paniquée.

ÉMILIE

Je vais le faire. Sois patient, merde !

LE PÈRE

Tu devais lui dire la semaine dernière.

ÉMILIE

J'essaie de la préparer.

LE PÈRE

On ne peut pas préparer quelqu'un à une mauvaise nouvelle.

ÉMILIE

Bien sûr que si !

LE PÈRE

Comment ? Tu veux la faire boire ?!

ÉMILIE

J'essaie de lui redonner un peu de force, un peu de confiance en elle.

LE PÈRE

Je lui ai fait des statues pour ça, ça n'a servi à rien !

ÉMILIE

Elle est trop fragile en ce moment. Elle va pas bien, je te jure. Si elle l'apprend maintenant, ça va la tuer.

LE PÈRE

Ca fait quatre ans qu'on est séparés. Si elle l'accepte pas maintenant, elle l'acceptera jamais.

ÉMILIE

Je t'en supplie. Papa, je t'en supplie. Pas maintenant. Attends un peu, s'il te plaît. Je peux l'aider.

LE PÈRE

L'aider à quoi ? Crois-moi, on peut pas changer les gens.

EMILIE

Si on peut...

LE PERE

On est vraiment pas pareils tous les deux.

EMILIE

Décidément...

LE PÈRE

Dis lui la vérité et c'est tout. Il y a que la vérité qui puisse aider les gens.

ÉMILIE

C'est toi qui dit ça !

LE PÈRE

Tu voudrais tellement que tout cicatrise. Il y a des blessures qui restent à jamais, c'est comme ça. On ne guérit pas de tout.

ÉMILIE

Ah oui ! Ben peut-être que si t'étais pas revenu dormir chez elle, chaque fois que t'étais trop seul, ou trop saoul, elle aurait mis un peu moins de temps à cicatriser.

LE PÈRE

Tu es tellement parfaite ! J'appelle Maddy dans une semaine. J'espère que tu vas bien.

Il claque la porte et démarre la laissant seule dans la rue. Un peu plus loin, le vieil homme à la fenêtre la salue.

23. INT JOUR - SALON DE BEAUTE

Émilie qui traverse le salon, angoissée et paniquée, s'aperçoit que les serviettes sont toujours en désordre. Sylvia coiffant une cliente, Emilie s'adresse à Paulette.

ÉMILIE

Paulette, j'ai demandé à Sylvia de demander à Jean de plier toutes les serviettes dans le même sens.

PAULETTE (timide)

Oui...

ÉMILIE

Vous lui demanderez si ça a été fait.

PAULETTE

... A Jean ?

ÉMILIE

Non à Sylvia !

PAULETTE

Si elle a plié les serviettes ?

ÉMILIE

Non, si elle a fait ce que je lui ai dit de faire : demander à Jean de le faire. Vous voyez bien que c'est pas fait ! Vous lui demanderez pourquoi Jean ne l'a pas fait... si elle lui a dit de le faire ?

PAULETTE (inquiète)

... Vous voulez que je plie les serviettes Madame ?

ÉMILIE

Non, demandez à Jean si elle lui a demandé de le faire et pourquoi si elle l'a fait, il ne l'a pas fait !

La jeune fille la regarde, tétanisée.

PAULETTE

... Oui

Sur ce, elle repart vers son bureau, laissant la jeune fille totalement paniquée. Sylvia s'approche alors d'elle.

SYLVIA

Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

PAULETTE (au bord des larmes)

Je ne sais pas, Madame. Il faut m'aider !

24. INT JOUR – BUREAU ÉMILIE

Assise à son bureau, Emilie semble totalement accablée. Elle hésite un instant puis prend une feuille blanche et un stylo.

ÉMILIE

Maddy... ... lorsque vient le doux vent du soir. Maddy, lorsque le vent doux du soir... vient... Maddy... lorsque le vent... vient...

Putain mais qu'est-ce que j'ai avec ce putain de vent !

Elle cherche, ferme les yeux, essaie de puiser au plus profond d'elle-même.

ÉMILIE

Maddy, je vous aime... vraiment... Tellement ?

Elle semble impuissante à évoquer toute forme d'amour.

ÉMILIE

Maddy, je suis loin, mais je suis... là.

Un sourire légèrement satisfait se dessine au coin de sa bouche. Un peu plus confiante, elle enchaîne...

25. EXT AUBE – RUE BOITE AUX LETTRES

L'aube pointe. Dans la rue déserte, Émilie, épuisée s'approche de la boîte aux lettres et y glisse son enveloppe.

26. INT JOUR – CAFE MADDY / ÉMILIE

La mère et la fille se sont retrouvées dans leur café habituel. La lettre ouverte est posée sur une table, entre elle. Maddy semble navrée et presque incrédule.

ÉMILIE

Il t'a écrit non ?! Je vois pas pourquoi t'es déprimée.

MADDY

Je suis pas déprimée... je suis attristée.

ÉMILIE

Hé ben, y'a du progrès...

MADDY

J'étais tellement heureuse quand j'ai vu cette lettre dans la boîte. C'est vrai, c'est merveilleux d'être célébrée, c'est grisant d'inspirer quelque chose à quelqu'un, ne serait ce que des mots... mais là je te jure...

ÉMILIE

Quoi ?

MADDY

C'est un peu navrant.

ÉMILIE (contrariée)

Comment ça ?

MADDY

Je sais pas. Y'a plus de... Regarde...

Elle lui tend la lettre qu'Émilie prend, un peu mal à l'aise.

ÉMILIE

Et ben quoi ? C'est très bien. Qu'est ce qu'il y a ?

MADDY

Enfin, tu vois bien ! C'est plat. Pas ressenti, pas inspiré. Ça s'applique. Ça fait semblant. Tu comprends ?

ÉMILIE (agacée)

Non...

MADDY

C'est nul. C'est... c'est frigide. Voilà !

Émilie la regarde fixement, cueillie...

ÉMILIE

... Ca se dit pour une lettre ça?

MADDY

Pour celle-là, sûrement.

ÉMILIE (contrariée)

Je te trouve sévère. Il y a des élans formidables là-dedans !
J'aime beaucoup ce vent tiède qui le pousse jusqu'à toi...

Maddy ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel.

MADDY (triste)

Non, non. Il n'y a plus rien de senti. Plus de beauté, plus rien.

ÉMILIE

Mais pourquoi il t'écrirait, alors ?

MADDY

Je sais pas... Peut être qu'il s'éloigne, poliment, c'est tout...

ÉMILIE

Mais enfin, c'est pas la lettre de quelqu'un qui s'éloigne, merde ! Regarde là, tes cheveux dans le soleil radieux et ton chemisier bleu comme un ciel... radieux, aussi... Bon, il a fait une petite répétition d'accord, mais c'est pas la fin du monde.

MADDY (désabusée)

Le ciel, le soleil, le vent ! C'est plus de l'amour, c'est de la météo.

ÉMILIE

Ça va ! Peut-être qu'il est fatigué, ce type aussi ! Peut-être qu'il a des journées pas simples, tu vois. Et que tout le monde l'emmerde !

MADDY

Tu sais comment j'ai compris que ton père m'aimait plus ? A sa façon de me dessiner. (Au bord des larmes) Je l'ai même su avant lui. Et là, c'est pareil. Il ne le sait pas, mais il m'aime plus. Il y a plus d'élan, plus de grâce. Plus de désir. C'est déjà fini... C'est triste. C'était délicieux d'attendre le facteur... de marcher dans le jardin en tremblant. C'est comme ça.

EMILIE

Pourquoi tu dis ça ?

MADDY

Peut-être qu'il m'a vue de plus près au supermarché ou dans la rue... et qu'il a été déçu.

ÉMILIE

Non, tu es tout sauf décevante.

MADDY

Regarde mes cernes, ma peau. Peut-être qu'il m'a trouvée moins jolie, trop vieille... (souriant) Ou alors, il a dessaoulé... En tout cas, (pointant la lettre) voilà...

Coupable et angoissée, Émilie regarde sa mère qui lui sourit tristement.

27. INT JOUR – BUREAU ÉMILIE

Des boules de papiers froissées traînent déjà sur le sol. De nombreux livres et des revues sont ouverts sur le bureau. Peinant sur une nouvelle lettre et déjà un peu ivre, Émilie ouvre son tiroir et s'envoie une longue gorgée de vodka avant de se replonger dans ses textes...

ÉMILIE

Maddy... vos seins fiers et orgueilleux... Maddy votre poitrine... fière et orgueilleuse...

Elle lâche un soupir dépassé, suivi d'une deuxième gorgée de vodka...

ÉMILIE

Maman... Maddy ! Votre corps... vibrant... semble briller d'un nouvel éclat... d'un...

On entend quelques coups timides à la porte. Elle cache sa bouteille.

ÉMILIE

Oui !

La tête de Jean apparaît dans l'entrebâillement.

ÉMILIE (agacée)

Oui ?

JEAN (intimidé)

Est-ce que je peux me permettre de vous déranger deux minutes ?

ÉMILIE

Ce n'est pas le moment, je vous assure.

JEAN (déçu)

Ah, pardon...

Elle le regarde, un peu saoule, un peu sadique...

ÉMILIE

Vous y tenez vraiment ?

JEAN

Seulement, si vous pouvez....

Elle lui fait signe d'entrer. Il marche sur une boule de papier et se baisse pour la ramasser.

ÉMILIE

Laissez... Je vous écoute.

JEAN (mal)

Je me demandais... Je voulais savoir s'il y avait un problème.

ÉMILIE

Un problème où ?

JEAN

Entre vous et moi.

ÉMILIE

Non. Il n'y a pas de problème. Vous avez un problème avec moi ?

JEAN (intimidé)

Ah non, non. Aucun. Je voulais dire, de votre côté. Vous ne me parlez plus et il me semblait déceler... une forme d'agacement.

ÉMILIE

Déceler une forme d'agacement.

JEAN

Ah oui. Oui. Même maintenant, à l'instant... C'est pesant.

ÉMILIE

Vous avez raison. Vous avez bien décelé.

JEAN

Ah, il me semblait bien...

ÉMILIE

Oui...

JEAN

Et il y a rien que je ne puisse faire ?

ÉMILIE

Non, il n'y a rien que vous puiss... que vous ne puissiez... que vous... ...pouv... Rien. Non ! Impossible. Voilà. Excusez-moi, mais j'ai du travail...

JEAN

Vous ne voulez vraiment pas m'éclairer ?

Elle le regarde, excédée. Jean est de plus en plus mal à l'aise.

ÉMILIE

Je vais vous éclairer, puisque vous y tenez tant. Ça va peut-être vous paraître stupide, mais depuis que je sais que vous avez fait Science Po, Harvard ou je sais pas quoi, j'arrive plus à vous parler.

Jean la regarde, bouleversé, presque ému par cet aveu.

JEAN

Je vous gêne ?

EMILIE

Oui.

JEAN

Je suis désolé.

EMILIE

Moi aussi. Vraiment, je suis désolée de vous dire ça, mais j'arrive plus à rien vous demander.

JEAN

Vous avez tort, vous pouvez me demander ce que vous voulez.

ÉMILIE

Vous avez sûrement raison et j'ai sûrement tort mais c'est comme ça.

JEAN

Ce n'est pas ce que je voulais dire.

ÉMILIE

Je ne sais pas ce que vous voulez dire. Je ne sais pas qui vous êtes. Je n'arrive plus à travailler avec vous. Vous me mettez mal à l'aise, vous comprenez ? Depuis le début de cette conversation, je me demande toutes les quinze secondes si je ne viens pas de faire une faute de français.

Il la regarde sans ciller.

ÉMILIE

J'en ai faites ? Fais ? ... Il y en avait ?

Il la regarde, angoissé, ne sachant quoi répondre...

ÉMILIE
Dites-moi.

JEAN
Quelques unes... De toutes petites... Vraiment. Usuelles...
Tout à fait acceptées dans le langage courant...

Émilie le regarde fixement puis détache ses mots froidement.

ÉMILIE
Vous partez à la fin du mois... C'est correct ça ?

Choqué, Jean la regarde sans comprendre. On le sent bouleversé, anéanti.

JEAN
Oui. Oui, c'est tout à fait correct.

Émilie, gênée par son propre comportement, n'ose plus le regarder et reprend ses brouillons.

ÉMILIE
Voilà.

Jean se lève péniblement et quitte la pièce, encore sous le choc.
Mal, Émilie s'envoie une nouvelle lampée de vodka puis ouvre un livre qu'elle commence à recopier.

ÉMILIE
Maddy, Maddy... vos hanches de garçon et votre démarche souple sont comme une promesse de sensualité et d'indolence... A boire, par pitié...

Dehors le soir commence à tomber. On voit à travers les stores, la lumière s'allumer.

28. INT JOUR - BUREAU D'ÉMILIE

La lumière du matin inonde le bureau d'Émilie. La bouteille de vodka, quasi vide, trône sur la table. Juste à côté, la lettre est là, terminée.

Emilie ronfle sur le bureau. Sylvia ouvre la porte et constate les dégâts... Elle la referme doucement pour ne pas la réveiller.

29. INT JOUR - SALON DE COIFFURE

Surprise et mal à l'aise, Émilie découvre le salon déjà en pleine activité. Sylvia la rattrape alors qu'elle se dirige vers l'accueil.

SYLVIA

Ça va ?

ÉMILIE

Je suis arrivée un peu tôt ce matin, pour finir des papiers.

SYLVIA

Ah... C'est bien... Tu... tu as un trombone collé, là...

ÉMILIE

J'ai dû m'assoupir un peu...

SYLVIA

Ecoute, j'ai réfléchi, j'ai l'impression que je suis trop inquiète, trop nerveuse. Que je te colle trop de pression...

EMILIE

Non, je t'assure...

SYLVIA

Si, si... Et c'est pour ça que tu as un peu bu hier soir...

EMILIE

Un peu...

SYLVIA

Je m'en veux. Faut que je sois plus confiante...

ÉMILIE

Oh merde ! Jean...

SYLVIA

Tu vas être contente, toutes les serviettes sont dans le bon sens.

ÉMILIE
Je l'ai viré...

SYLVIA
Quoi !

ÉMILIE
Hier, je lui ai donné son mois.

SYLVIA
Pourquoi ? Pourquoi !?

ÉMILIE (gênée)
Je lui ai dit que depuis que je savais qu'il avait fait des études, j'arrivais plus à travailler avec lui.

SYLVIA (stupéfaite)
Tu lui as dit ça ?

ÉMILIE
Oui. Enfin en mieux, quand même.

SYLVIA
Mais qu'est ce qui t'as pris ? Quand même, on est associées, tu pourrais me consulter avant de faire des choses pareilles ! T'étais déjà saoule ?

ÉMILIE
Un peu...

SYLVIA
Tu sais qu'il peut nous attaquer aux prud'hommes, s'il veut ?

EMILIE
Mais non, il s'en fout de l'argent....

SYLVIA
Justement , on retrouvera jamais quelqu'un à ce prix là...

EMILIE
Cache-moi, j'ose pas le regarder. Cache-moi !

SYLVIA

Mais va lui parler, ça peut encore s'arranger.

ÉMILIE

C'est trop tard, c'est fait ! Et tant mieux. Ça aurait été de pire en pire. Décale-toi à gauche, il regarde par ici. Ma gauche ! Putain, je suis mal. Combien de temps il reste avant la fin du mois ?

SYLVIA

27 jours !

ÉMILIE

Oh c'est pas vrai ! Tu veux pas l'envoyer en course ? Juste aujourd'hui. S'il te plaît. Les fournisseurs, le courrier, n'importe quoi ! Je t'en supplie. Le temps que je récupère...

SYLVIA

Non.

ÉMILIE

Quand même, c'est un peu de ta faute tout ça...

SYLVIA

Hein...

ÉMILIE

Ben si j'ai bu tout ça...

30. INT JOUR - BUREAU DE POSTE

La Poste est bondée. Jean, las et fatigué, pèse et affranchit chaque lettre et paquet. Il lui reste une dernière enveloppe, mais il n'a plus ni timbre, ni monnaie. Il fouille ses poches, en vain. Il regarde l'adresse au dos de la lettre. Visiblement c'est à deux pas... Il sort de la poste et s'engage dans la rue.

31. EXT JOUR – JARDIN MADDY

Pieds nus et en imper, Maddy traverse son jardin et ouvre la boîte aux lettres, encastrée dans le mur.

Alors qu'elle fouille à l'intérieur, elle voit soudain le clapet se soulever et une lettre tomber à l'intérieur. Elle la prend aussi sec : c'est une nouvelle lettre d'amour !

Elle s'aperçoit alors que l'enveloppe n'est pas timbrée, regarde aussitôt dans la rue et découvre Jean, de dos, qui s'éloigne tranquillement. Sans perdre une seconde, le cœur battant, elle sort et commence à le suivre, pieds nus...

32. EXT JOUR – RUE

Surexcitée Maddy continue sa filature. Il lui semble reconnaître le quartier dans lequel Jean l'emmène... Un dernier coin de rue et à sa grande surprise, elle l'aperçoit qui se dirige vers le salon de beauté de sa fille. Elle traverse à sa suite.

33. INT JOUR - SALON DE COIFFURE

Occupée avec une cliente, Émilie fait un léger pas en arrière en voyant Jean rentrer dans le salon. Mais elle a du mal à cacher sa stupéfaction en découvrant sa mère qui, à son tour, apparaît dans l'entrée et, agitée comme un enfant lui fait signe de la rejoindre. Elle la retrouve et Maddy l'entraîne aussitôt à l'écart, comme une conspiratrice.

MADDY

Je sais qui c'est !

ÉMILIE

Mais qu'est-ce qui se passe ?

MADDY

Le type des lettres. Mon mystérieux amoureux ! Je l'ai vu.

ÉMILIE

Qu'est-ce que tu racontes ! Maman ? Pourquoi tu es pieds nus ?

MADDY

J'ai dû le suivre...

ÉMILIE (inquiète)

C'est pas vrai... Maman tu deviens folle !

MADDY (sortant l'enveloppe)

Ecoute-moi, merde ! Il est venu poster sa lettre, je l'ai vu et je l'ai suivi jusqu'à ta boutique. Voilà ! Il est là, derrière toi. Derrière toi ! Là... Il plie des serviettes !

Pressentant le pire depuis quelques secondes, Émilie se retourne doucement et, effondrée, découvre Jean.

ÉMILIE

La lettre, il l'a mise... directement dans ta boîte ?

MADDY

Oui.

ÉMILIE

Mais il est con !

MADDY

Pourquoi ?

ÉMILIE

Quoi ?

MADDY

Pourquoi tu dis ça ?

ÉMILIE

Parce que... Parce que c'est risqué. Quand on écrit une lettre anonyme, on la poste. De loin ! Parfois même d'un autre département !

MADDY

Oui, ben tant mieux si c'est pas un spécialiste ! Il s'approche. Il s'approche... Regarde, il est là, derrière toi, près des parfums.... Là, tu le vois ? Tu le vois ? Regarde !

ÉMILIE

Ca va, je le vois toute la journée.

MADDY

Dis donc, il est jeune quand même.

ÉMILIE

Ben oui ! T'es sûre que c'est lui au moins ?

MADDY

Bien sûr que je suis sûre. Et en plus, il travaille chez toi ! Il a dû... me remarquer ici.

ÉMILIE

Il l'a peut-être postée pour quelqu'un.

MADDY

Pour qui ?

ÉMILIE

Mais je sais pas moi, un employé, ou un client. Va savoir... Il fait des courses pour tout le monde.

MADDY

Tu crois ?

ÉMILIE

Je sais pas maman. Je réfléchis. Je réfléchis à toute vitesse.

MADDY

Ben arrête de réfléchir. Je vais lui demander !

ÉMILIE

Arrête... Arrête !

MADDY

Quoi ? C'est ce qu'il y a de plus simple ?

ÉMILIE

Tu vas pas lui demander ça devant tout le monde !

MADDY

On ira dans un coin.

ÉMILIE (paniquée)

Mais t'es folle ! Pourquoi est-ce que tu crois qu'il ne signe pas ses lettres ? Il a sûrement peur, de ses sentiments, de lui, de toi, de tout !

MADDY

Je serai délicate. T'inquiète pas.

ÉMILIE

Bien sûr que je m'inquiète !

MADDY (rassurante)

Il ne faut pas ma chérie.

ÉMILIE (la retenant)

Mais je m'inquiète pour lui pas pour toi !

MADDY

Qu'est ce que tu racontes !

EMILIE

C'est quelqu'un de très timide, pour qui j'ai beaucoup d'estime. Si c'est lui, je t'assure sois prudente. Il est très fragile, ne force pas sa nature, tu le ferais souffrir... beaucoup.

MADDY

Tu me fais peur... Tu crois ?

ÉMILIE

Tu manques tellement de psychologie parfois.

Maddy la regarde, visiblement déstabilisée.

MADDY

Je pourrais peut-être lui faire un petit signe, juste pour le rassurer, pour lui montrer que je sais et qu'il ne risque rien...

ÉMILIE

Et c'est quoi ça comme signe ?

Elle esquisse un geste improbable et peu convaincant.

ÉMILIE

Maman... Attends.

MADDY

C'est tellement difficile. Il est si près.

ÉMILIE

Regarde toi, tu es pieds nus, en jogging, en imper et en sueur. Tu veux vraiment y aller comme ça ?

MADDY

Non, tu as raison. Non...

ÉMILIE

On a l'impression que tu viens de t'évader de l'asile.

Maddy semble hésiter.

ÉMILIE

Il ne sait pas que tu sais, alors profite-en. Fais toi belle. Passe de temps en temps. Sois rassurante, séduisante. Apprivoise-le doucement, de loin. Sois un peu stratège.

MADDY (se regardant dans le miroir)

Rassurante, tu as raison... Regarde-moi cette dégaine ! Mon Dieu, ma chérie, heureusement que tu es là je t'assume !

ÉMILIE

Ben oui !

MADDY

J'y vais. Merci. (elle l'embrasse.) Tu as vu, c'est touchant...

ÉMILIE

Quoi ?

MADDY

On sent qu'il lutte pour ne pas me regarder... C'est émouvant, non ?

ÉMILIE

Très.

Maddy s'éloigne. Encore dans l'entrée, Émilie, angoissée, observe Jean qui nettoie une vitrine après en avoir changé le néon. Elle hésite, puis s'approche de lui.

ÉMILIE

Je... Je voulais vous féliciter pour la... la vitrine.

JEAN (surpris)

Pardon ?

ÉMILIE

La vitrine, elle est impeccable.

JEAN

Ah... Merci...

ÉMILIE

Non, parce que parfois, quand on la referme, on laisse des traces. Là, y a rien. On sent que vous vous êtes impliqué...
Vraiment.

JEAN

J'essaie de faire mon travail le mieux possible.

ÉMILIE

Et vous y parvenez très bien. Je suis contente, vraiment, de vous avoir avec nous.

Jean la regarde, sidéré.

ÉMILIE

Bon ben excusez-moi, je dois aller vérifier... le...
comptable... la comptabilité, dans mon bureau. Parce que,
hélas, tout le monde n'est pas aussi concentré que vous.

JEAN

Je vous en prie.

ÉMILIE

Et...

JEAN

Oui ?

ÉMILIE

Votre chemise...

JEAN

Oui ?

ÉMILIE

Elle est... très propre. Je veux dire, elle est très belle... très bien choisie. Elle vous va bien, quoi. C'est important. Tenue parfaite. Voilà.

Elle s'éloigne laissant derrière elle un Jean sidéré qui regarde sa chemise dans le miroir.

ÉMILIE (entre ses dents)

C'est la merde, c'est la merde, c'est la merde !

34. EXT JOUR - RUE

Dans la rue, Maddy semble soudain se souvenir que la lettre est dans sa poche. Elle l'en sort et la décachette fébrilement. On entend sa voix qui lit.

MADDY

Maddy, Maddy... vos hanches de garçon et votre démarche souple sont comme une promesse de sensualité, d'indolence et de troubles...

Elle s'arrête aussitôt, stupéfaite.

MADDY

Et votre corps, semble supplier qu'on le prenne et qu'on l'arrache à sa pesanteur pour l'entraîner vers des cieux orageux...

Elle continue de lire, ahurie mais troublée...

35. INT JOUR – BUREAU DE ÉMILIE

Sylvia frappe à la porte du bureau d'Émilie et glisse sa tête dans l'entrebâillement. Elle la surprend, le visage entre les mains.

SYLVIA

Tu as pas un truc contre les brûlures d'estomac ?

ÉMILIE (ouvrant son tiroir)

Si... Prends en deux d'un coup, sinon ça revient tout de suite.

Emilie en profite pour gober elle aussi deux cachets. Sylvia avale les siens en la regardant fixement.

SYLVIA (ferme)

Jean attend au salon. Je lui ai dit que tu lui parlerais. Je veux qu'on le reprenne. On a besoin de lui.

Emilie le regarde comme soudainement libérée d'un poids.

EMILIE

T'as raison. C'est une très bonne idée. Bien sûr.

SYLVIA

Je peux lui dire que tu veux bien le voir ?

EMILIE

Mais oui. Bien sûr. Je vais le voir.

SYLVIA

Et que ça va sûrement bien se passer ?

EMILIE

Voilà. Sûrement bien...

SYLVIA

Ah c'est bien. Je suis soulagée, parce que là je t'avoue que j'étais un peu...

EMILIE

Sylvia ?

SYLVIA

Oui.

EMILIE

Je fais peur ? Tu trouves que je suis inquiétante ?

SYLVIA

Non.

EMILIE
Ou sévère ?

SYLVIA
Pas du tout...

EMILIE
Pourquoi tu prends des Malox avant de me demander un truc ?

Tête embarrassée de Sylvia.

SYLVIA
Tu me connais. Je suis inquiète de nature...

EMILIE
Je ne suis pas comme ça. Tu le sais. On se connaît depuis la 4ème...

SYLVIA
Oui.

EMILIE
Depuis quand t'as des brûlures d'estomac quand tu viens me parler ?

SYLVIA
Depuis la seconde...

EMILIE
Mais pourquoi ?

SYLVIA
Je sais pas

EMILIE
Si tu sais. Je sais que tu sais.

SYLVIA
Ben voilà, c'est ça : c'est ça, cette confiance. T'es tellement sûre de toi, tellement. C'est déstabilisant parfois... Tu comprends ?

EMILIE

Non.

SYLVIA

Hier j'ai acheté cette chemise. J'étais contente, elle me plaisait... Hé ben maintenant, quand tu me regardes je me demande si elle est pas atroce.

Emilie regarde la chemise va pour parler mais se retient...

36. EXT JOUR – RUE

Maddy vient de finir la lettre. Elle la remet dans sa poche, reste comme figée quelques secondes puis, comme un automate fait demi-tour et repart dans l'autre sens. Visiblement très troublée, elle s'aère le visage, utilisant la lettre comme un éventail.

37. INT JOUR - SALON DE COIFFURE/ RDC

Maddy entre alors précipitamment dans le salon, désert à l'heure de la pause. Elle se fige soudain en voyant Jean. Surprise, elle a visiblement du mal à dissimuler son trouble.

MADDY

Bonjour... Vous êtes encore là ?

JEAN

Oui.

MADDY

Je pensais pas...

JEAN (perplexe)

J'attends mademoiselle Marti. Elle est avec mademoiselle Dandrieux, dans son bureau.

MADDY

C'est ma fille. Mademoiselle Dandrieux, c'est ma fille. Je suis la mère d'Émilie.

JEAN
Je sais, oui.

Ces simples mots semblent la bouleverser.

MADDY
Bien sûr. Vous savez, bien sûr...

JEAN
Oui...

Elle le regarde sans rien dire.

MADDY
Je venais la voir elle. Elle. Ma fille. Je voulais lui demander quelque chose, à elle.

Jean la regarde, pieds nus, agitée. Il semble un peu inquiet, ce qu'elle remarque.

MADDY
J'étais là tout à l'heure, mais je... J'ai oublié de lui demander quelque chose alors je repasse pour lui demander... Maintenant.

JEAN
Bon.

MADDY
Oui.

JEAN
Alors... je vais attendre...

MADDY
Moi aussi...

Elle le regarde bizarrement.

MADDY
C'est ce qu'il y a de mieux à faire... Non ?

JEAN (surpris)
... Si.

Maddy le regarde, hésitante, semblant lutter contre elle-même.

MADDY

En même temps parfois, à force d'attendre...

JEAN

Pardon ?

MADDY

Non je dis à force d'attendre... parfois, on laisse passer des choses.

JEAN

Des choses ?

MADDY

Des opportunités...

JEAN

C'est vrai.

MADDY

Parfois il faut oser tendre la main... et se saisir des choses...

JEAN

Oui.

MADDY

Ou des êtres...

JEAN

Des êtres ?

Elle s'empare d'un pot de crème posé sur une console et l'ouvre

MADDY

J'adore cette crème. Elle est tellement légère... Un voile !
Et un parfum incroyable, vous ne trouvez pas ?

JEAN

C'est à dire... Je n'y connais pas grand-chose.

Elle se passe un peu d'onguent sur l'avant-bras...

MADDY

C'est moi qui l'ai conseillée à ma fille. Je l'avais dénichée dans une vieille parfumerie dans le Péloponnèse où je m'étais isolée pour écrire un peu... Méditer... Vous connaissez la Grèce ?

JEAN

Non...

MADDY

Il y a ce poète qui a écrit ce texte magnifique :
Quelle essence d'herbe magique
préparée selon les anciens mages grecs de Syrie
quelle essence pourrait-on découvrir
qui me rendrait aussi notre petite chambre?
C'est beau non ?

JEAN

Si. Si. C'est... triste mais apaisant.

MADDY (stupéfaite)

Tout à fait ! C'est ça. Ha, c'est très joli ce que vous venez de dire ! Evidemment...

Jean la regarde de plus en plus perplexe.
De son côté Émilie raccompagne Sylvia à la porte.

SYLVIA

Tu m'en veux...

EMILIE

Pas du tout... Je préfère que tu me parles, même si je suis pas d'accord. C'est quand même plus...

Elle aperçoit soudain sa mère et Jean et fonce aussitôt vers eux.

ÉMILIE (paniquée)

Maman ! J'avais oublié qu'on devait se voir.

MADDY

C'est pas grave ma chérie. Jean m'a gentiment fait patienter.
Merci Jean.

JEAN

De rien Madame.

Elle repose le pot de crème derrière lui en appuyant son buste contre son bras tandis qu'Émilie la regarde, interdite.

MADDY

Excusez-moi...

Sylvia remarque à son tour les pieds nus de Maddy.

ÉMILIE

Maman, ton soin des pieds. J'avais complètement oublié.
Elle voulait un soin des pieds...

Elle embarque aussitôt sa mère, en passant devant Sylvia, totalement ahurie.

ÉMILIE

Je m'en occupe.

Elle se retourne vers Jean qui repositionne la crème.

ÉMILIE

C'est très bien rangé. Les crèmes. Très bien... L'espace
entre chaque crème, il est parfait.

JEAN

Merci. Je me demandais si je n'en décalais pas une sur deux
vers l'avant...

ÉMILIE

Si ! Si, si. Ce serait adorable... formidable, je veux dire.
Heureusement que vous êtes là.

Tête de Jean et de Sylvia.

38. INT JOUR - BUREAU EMILIE

Face à sa fille, Maddy est nerveuse, visiblement bouleversée.

MADDY

Quoi ? C'est toi qui m'a dit de le charmer doucement, de l'appivoiser de loin...

ÉMILIE

T'appelles ça doucement et de loin !

MADDY

Je peux quand même pas le faire de mon canapé !

ÉMILIE

T'es partie il y a trois minutes vingt et je te retrouve déjà là à lui réciter des poèmes, pieds nus, en lui collant tes seins dans le nez !

MADDY

Oui, mais entre-temps j'ai lu sa lettre !

ÉMILIE

Et alors !

MADDY

Alors, je crois pas que ce garçon ait envie que je l'appivoise doucement...

ÉMILIE

Ah oui et tu crois quoi ?

MADDY

Je crois qu'il a juste envie de m'arracher mes vêtements ! Cette lettre, elle déborde de désir. Je t'assure, elle pourrait être interdite au moins de seize ans. Déjà en bas j'ai cru que j'allais...

ÉMILIE

Oui ben heureusement que tu ne l'as pas fait ! C'est du papier tout ça ! C'est dans sa tête ! C'est là qu'il a du courage et uniquement là !

MADDY

C'est absurde !

ÉMILIE

Maman, tout à l'heure, quand je suis descendu, je l'ai vu, il avait peur de toi.

MADDY (déstabilisée)

Qu'est ce que tu racontes ?

ÉMILIE

Tu l'impressionnes. Si tu y vas maintenant, il s'enfuit ! Même ton prénom, il n'arrive pas à le prononcer, juste à l'écrire ! Il t'appelait « Madame » en bas. Madame.

MADDY

Et alors ? Moi un type qui m'écrit une lettre torride un jour et qui le lendemain m'appelle « Madame » je trouve ça très bien ! Je trouve ça troublant.

Alors que les deux femmes se regardent à court d'argument, on entend quelques coups frappés délicatement à la porte.

ÉMILIE

Oui ?

La porte s'ouvre et Jean passe sa tête.

JEAN

Excusez-moi, je vous dérange...

ÉMILIE

Un petit peu.

MADDY (charmeuse)

Mais non, pas du tout. Pas moi en tout cas.

JEAN

Parce que Mademoiselle Marti m'a dit que vous vouliez me voir. Et je ne savais pas si je devais attendre... Mais on parlera plus tard si vous voulez...

ÉMILIE

Oui.

MADDY

Mais non, entrez, entrez !

Il interroge du regard Émilie qui acquiesce non sans inquiétude.

JEAN

Mademoiselle Marti m'a dit que je n'étais peut-être plus renvoyé...

MADDY (surprise)

Vous étiez renvoyé ?

JEAN

...Oui.

MADDY

Il était renvoyé.

ÉMILIE

Un peu...

MADDY

On peut savoir pourquoi ?

ÉMILIE

J'ai pas à t'expliquer pourquoi je renvoie les gens.

JEAN

Je vais peut-être vous laisser...

ÉMILIE

Jean, je devais vous le dire plus tard, mais si vous souhaitez rester, vous êtes le bienvenu. Vous n'êtes plus renvoyé.

JEAN (ravi)

Oh ! Bien sûr. Oui, j'aimerais rester. Vraiment.

Maddy suit l'échange avec attention, tendue et dépassée.

ÉMILIE

Je me suis trompée et je m'en excuse. J'ai été injuste.

JEAN

Je suis sûr que vous aviez vos raisons.

MADDY

On peut savoir lesquelles ?

ÉMILIE

Maman !

JEAN

Bon, je ne vais pas vous déranger plus longtemps alors.

MADDY

Excusez-moi, Jean ? Jean ?

JEAN

Oui ?

Émilie la regarde, pétrifiée. Maddy semble partagée. Hésitante.

MADDY

Jean... Je suis heureuse que vous restiez.

JEAN (surpris)

Merci.

MADDY

J'aurais été malheureuse, que vous partiez, Jean.

JEAN

Merci Madame.

MADDY

Malheureuse et bouleversée.

JEAN

C'est... C'est très gentil, Madame.

MADDY

Jean ?

JEAN
Oui, Madame.

MADDY
Appelez-moi Maddy...

JEAN
Pardon ?

Elle s'adresse à lui doucement, comme si elle parlait à un malade ou à un enfant.

MADDY
« Maddy ... » Vous pouvez aussi, dire « Maddy ».

Jean regarde Émilie, sidéré.

MADDY
Dites le Jean. Il faut aussi dire ...

JEAN
Dire ?

MADDY
Dire : « Maddy ».

JEAN
Oh non, Madame, je ne peux pas.

MADDY (le fixant)
Ma-ddy... Ma-ddy

Totalement dépassé il cherche désespérément de l'aide du côté d'Émilie, elle-même complètement bloquée...

MADDY
Ma-ddy...Ma-ddy ?

JEAN
Vraiment Madame, je...

Maddy regarde sa fille, comme pour lui faire comprendre qu'elle avait raison. Émilie hoche la tête, compatissante.

MADDY
Je comprends Jean...

JEAN
Merci, Madame.

MADDY
Jean ?

JEAN (angoissé)
Oui ?

MADDY
Si vous étiez parti... Mon... nouvel éclat se serait assombri aussitôt.

Tête de Jean.

JEAN
Ah ? ce serait regrettable... Bien je vais vous laisser...
Alors au revoir... M...

Maddy le fixe à nouveau. Il regarde Émilie qui semble l'encourager...

JEAN
Ma-ddy...

MADDY
Oh bravo... Merci Jean... C'est bien...

Complètement ahuri, il s'éloigne alors à reculons et, après un dernier signe de tête sort. Émilie, regarde sa mère qui affiche un sourire ému.

MADDY
Mon Dieu, il est tellement jeune...

ÉMILIE
Oui...

MADDY
Tellement fragile... Mais ça va aller... Ne t'inquiète pas. Ne t'inquiète pas.

ÉMILIE

Je m'inquiète pas...

MADDY

Pour lui, je veux dire. Je comprends maintenant... Il va sortir doucement de sa coquille, il ne demande que ça... Il y a des détails qui parlent...

ÉMILIE

Ah ?

MADDY

Il avait défait un bouton de sa chemise avant d'entrer.

ÉMILIE

Ah oui. Oui, c'est vrai...

MADDY

Bon, je vais y aller.

ÉMILIE

Tiens prends mes chaussures? T'as l'air un peu dingue comme ça. J'en ai d'autres dans la buanderie.

Maddy les enfille. Elles ressemblent à des petits mocassins de danse.

MADDY

Bonsoir Émilie...

ÉMILIE

Bonsoir Ma-ddy...

39. INT JOUR – SALON

Maddy traverse le salon. Elle aperçoit alors la veste de Jean posée sur la console, près de l'entrée. Elle hésite un instant, puis s'empare d'une petite carte publicitaire posée là et griffonne quelques mots dessus, avant de la glisser dans la poche de la veste.

40. EXTERIEUR JOUR – RUE

Les escarpins de Maddy filent sur le trottoir. Lentement et progressivement, elle esquisse un pas de danse, puis deux, puis les enchaîne. Les mocassins semblent voler sur le bitume. Elle dépasse une élégante paire de chaussure d'homme qui se retourne, comme pour les admirer.

41. EXT NUIT – RUE

Il est tard. On découvre la façade sombre d'un immeuble. Seule la petite fenêtre d'une cuisine est éclairée.

A travers la vitre, on aperçoit Jean penché sur sa table alors qu'on l'entend off qui relit une nouvelle lettre.

JEAN (off)

Émilie, ce soir en quittant le salon j'ai trouvé votre petit mot dans la poche de ma veste et cette phrase si directe, si simple, qui vous ressemble tellement : « Je sais qui vous êtes, je veux qui vous êtes ! »

Émilie est en bas de l'immeuble et fixe la fenêtre.

42. INT NUIT – APPARTEMENT JEAN

Dans un coin, une petite radio distille un air d'opéra. Jean déchire la lettre et reprend.

JEAN

Émilie, ainsi vous saviez, ainsi vous m'aimez...

Il déchire la lettre.

JEAN

Émilie...

La sonnerie de l'interphone interrompt soudain sa lecture.

Il regarde sa montre : une heure et demie.

Etonné, il appuie sur le bouton de connexion.

ÉMILIE

Jean ?

JEAN

Oui ?

ÉMILIE

C'est Émilie.

JEAN (le souffle coupé)

Émilie ?

ÉMILIE

Oui. Votre patronne.

JEAN

Oui. Bonsoir...

Il prend appui sur le mur, le souffle coupé. Quelques longues secondes s'écoulent.

En bas Émilie semble s'impatienter.

ÉMILIE

Je peux monter.

JEAN

Oui. Oui, bien sûr. C'est au 2^{ème}. Je vous ouvre.

Son regard s'arrête sur de nombreux livres ouverts un peu partout. Il les récupère rapidement et les jette sous le divan.

On sonne à la porte.

Il va pour ouvrir mais se précipite soudain dans la cuisine pour changer la fréquence radio qu'il zappe du classique vers sur une station de rock-fm.

43. INT NUIT - ENTREE APPARTEMENT JEAN

Émilie est là qui se tient devant lui, dans la faible lueur du hall. Ils semblent mal à l'aise tous les deux.

ÉMILIE

Je ne vous dérange pas ?

JEAN (nerveux)

Pas du tout. Je faisais... un peu de sport. Entrez.

44. INT NUIT – CUISINE

Jean n'a jamais été aussi heureux. Il prépare un thé et aperçoit dans le salon Émilie qui remet furtivement ses cheveux en place. Ce qu'il fait aussitôt. Il a un merveilleux sourire au visage.

45. INT NUIT - SALON JEAN

Assise face à elle, Jean finit de remplir les verres...

ÉMILIE

Je voudrais vraiment m'excuser pour mon comportement.

JEAN

Votre comportement ?

ÉMILIE

Votre renvoi totalement injustifié. Mes humeurs, mon mépris...

JEAN

Oh mais je vous en prie, c'est rien du tout. Après tout vous êtes patronne.

ÉMILIE

Le jour où j'ai su que vous aviez fait toutes ces études partout, et ce métier à...

JEAN

L'Unesco...

ÉMILIE

Oui... Ça m'a... un peu complexée.

JEAN

Ça me complexe aussi.

ÉMILIE

Ah bon ?

JEAN

Oui. Tout ce temps perdu, ce savoir un peu vain. Ce que je trouve merveilleux moi, c'est le bon sens, l'efficacité.

ÉMILIE

Ah bon ?

JEAN

Je trouve ça vivant, beau. Vous par exemple, vous êtes... très efficace.

ÉMILIE

Ecoutez Jean. Il faut que je vous dise quelque chose. C'est important.

JEAN (bouleversé)

Oui.

ÉMILIE

Ça ne peut plus attendre. Après, il sera trop tard.

JEAN

Je comprends. Parfois, à force d'attendre, on laisse passer des choses...

ÉMILIE

Oui... Voilà, Jean...

JEAN

Oui... Émilie.

ÉMILIE

C'est au sujet de ma mère.

Un ange passe.

JEAN

Oui ?

ÉMILIE

C'est un peu compliqué... Au début du mois, j'ai reçu une drôle de lettre...

JEAN
C'est à dire ?

ÉMILIE
Une lettre anonyme. Une lettre d'amour.

JEAN
Ah ?

ÉMILIE
Oui. A mon avis, écrite par quelqu'un de très âgé.

Un peu sonné, Jean a du mal à répondre.

JEAN
... .. Ah ? Pourquoi ça ?

ÉMILIE
Elle est écrite dans un style assez ancien. Et je pense que la personne qui l'a rédigée ne peut pas se déplacer.

JEAN
Qu'est ce qui vous fait croire ça ?

ÉMILIE
Je ne sais pas, une intuition. C'est quelqu'un qui observe, qui regarde de loin, qui n'est pas dans la vie... Je crois que c'est Monsieur Pastor. Vous savez, le vieux monsieur qui est toujours à la fenêtre de l'immeuble d'en face ?

JEAN
Oui...

ÉMILIE
Sylvia pense qu'il se masturbe en nous regardant.

JEAN
Ah...

ÉMILIE
Oui. Depuis, tous les matins, je lui fais un petit signe en passant. Si ça peut lui faire plaisir.

JEAN

C'est très délicat de votre part.

Jean plutôt anéanti, ne peut plus rien dire.

ÉMILIE

Enfin, bon... Quoiqu'il en soit ma mère va très mal.

JEAN

Ah bon ?

ÉMILIE

Elle ne s'est jamais remise de sa séparation d'avec mon père. J'ai tout essayé, mais elle décline, elle perd sa confiance, son éclat.

JEAN (ailleurs)

C'est formidable.

ÉMILIE

Pardon ?

JEAN

Comme on peut s'attacher... C'est incroyable.

ÉMILIE

Et ma future belle-mère - qui est plus jeune que moi - va avoir un enfant.

JEAN

Ah c'est bien...

ÉMILIE

Non. C'est terrible.

JEAN

Ah... (se levant) Excusez moi. Je reviens...

Il va vers la cuisine et attaque la bouteille au goulot.

ÉMILIE

Évidemment, comme mon père est lâche, c'est à moi d'annoncer la nouvelle à ma mère... Je me suis dit que ça allait l'achever.

JEAN

C'est vrai que parfois, quand on ne s'attend pas à certaines choses.

ÉMILIE

Alors j'ai voulu... la préparer, lui redonner un peu de force, de confiance. Vous comprenez

Il secoue la tête, halluciné.

JEAN

Bien sûr...

ÉMILIE

Alors je lui ai envoyé la lettre...

Pendant quelques secondes, Jean reste comme interdit. Il revient dans le salon.

JEAN

Pardon ?

ÉMILIE

La lettre anonyme, je l'ai recopiée, j'ai mis son prénom à la place du mien et je la lui ai envoyée.

Il la regarde abasourdi.

ÉMILIE

Et, le problème...

JEAN

Oui ?

ÉMILIE

C'est que ma mère est persuadée que vous avez écrit cette lettre...

JEAN (tétanisé)
Moi ? Pourquoi moi ?

ÉMILIE
Elle vous a vu la poster, Jean, chez elle.

JEAN
Excusez-moi, je reviens...

On entend le bruit du frigo qu'il ouvre.

ÉMILIE
Je peux pas lui dire que c'est moi qui l'ai recopiée. Et qui ai écrit les deux suivantes... Vous comprenez ?

Il revient légèrement titubant.

JEAN
Vous avez poursuivi la correspondance ?

ÉMILIE
Ben... oui. Elle a été bouleversée par cette lettre, comme ressuscitée... et effondrée qu'il n'y en ait pas d'autres.

JEAN
Bon... Bien, il se fait tard et j'ai un terrible coup de barre. Vous pourriez peut-être me raconter la suite demain, hein... Parce que là...

Elle se lève et lui fait face. La proximité est troublante.

ÉMILIE
Jean ?

JEAN
Oui ?

ÉMILIE
Je me suis demandé, si vous ne pourriez pas... pouviez pas...

JEAN
Les deux sont acceptés...

ÉMILIE

... Etre l'auteur, quelque temps ?

JEAN

Pardon ?

ÉMILIE

La lettre, vous pourriez lui laisser croire qu'elle est de vous.

JEAN

De moi...

ÉMILIE

Oui... Et la sortir un peu, l'emmener au restaurant, au ciné. Rien de compromettant, hein... Juste la regarder avec les yeux qui brillent. Pas longtemps, hein...

JEAN

Excusez-moi, mais je ne sais pas faire les yeux qui brillent sur commande, ni le reste d'ailleurs.

ÉMILIE

Je vous paierai...

JEAN

Comment ça ?

ÉMILIE (mal à l'aise)

Je vous paierai à l'heure... Et pour les restaurants, les cinémas. Vous me faites des notes de frais...

Il la fixe soudain, un léger sourire en coin.

ÉMILIE

Quoi ?

JEAN

C'est pour ça que je ne suis plus viré et que soudainement vous aimez mes chemises ?

ÉMILIE

Pardon ?

JEAN

Et que vous êtes soudain devenu aimable ? C'est parce que vous vouliez me demander ça, non ?

ÉMILIE

Pas du tout. J'avais tort... et vous avez de très jolies chemises.

JEAN

Je ne pourrais pas. Je suis désolé.

ÉMILIE (charmeuse)

Jean... C'est un peu votre faute. Cette lettre, vous étiez censé la poster...

JEAN

Oui, bien sûr, tout ça est de ma faute, mais je ne le ferai pas. Vous comprenez, je ne le ferai pas.

ÉMILIE

Ne soyez pas ironique. C'est vraiment de votre faute. Vous deviez juste poster une lettre. Juste la poster ! Faut quand même pas avoir fait Wembley pour ça !

JEAN

Berkeley. Wembley c'est un stade.

ÉMILIE

Je vous déteste.

JEAN

Je voudrais aller me coucher maintenant.

ÉMILIE

Allez-y !

JEAN

J'imagine que je suis de nouveau viré.

ÉMILIE

Absolument ! Et dès demain. Au revoir.

La porte claque, le laissant très triste, très seul, très las.

JEAN

Au revoir.

46. INT NUIT – BUREAU ÉMILIE

Penchée sur son ordinateur, Émilie furieuse et contrariée tape rageusement sur son clavier.

ÉMILIE (off)

Maddy, c'est lâchement que je vous ai séduit, caché derrière mon clavier, et c'est donc lâchement que je vous abandonne...

47. EXT NUIT - PORCHE MADDY

Il fait nuit noire. Émilie roule en voiture puis va poster la lettre dans la boîte de sa mère. On entend toujours le texte off.

ÉMILIE

... Le miroir qui me fait face me renvoie l'image d'un homme lâche et incapable de s'assumer...

48. EXT JOUR – RUE

Le lendemain matin, Maddy émerge de chez elle visiblement très contrariée, la lettre à la main.

C'est maintenant sa voix qu'on entend off alors qu'elle fonce vers le salon.

MADDY

... Un étudiant à vie, à l'existence médiocre, planqué derrière ses livres...

49. INT JOUR - SALON / VESTIAIRE EMPLOYES

Dans le vestiaire, Jean a vidé son casier et fourré ses affaires dans un sac. On entend toujours la voix de Maddy.

MADDY

...effrayé par le réel et qui plus est, doté d'un physique très moyen...

50. INT JOUR – SALON / ENTREE ET SALLE DE SOIN

Maddy surgit maintenant dans le salon, sous le regard stupéfait de sa fille et des clients.

MADDY (off)

Le monde est plein d'hommes audacieux, séduisants, virils et qui vous méritent bien plus que moi...

C'est le moment que choisit Jean pour émerger, son sac à la main. Il aperçoit alors Maddy qui semble se diriger vers lui, une drôle d'expression au visage.

MADDY (off)

Adieu donc, Maddy, je vous libère et je m'enfuis, comme un rat...

Elle est maintenant en face de lui et le fixe bouleversée tandis qu'on entend off la fin de la lettre...

MADDY (off)

Je ne vous demande pas pardon, je ne le mérite pas...

Tous les yeux sont braqués vers eux. Il la regarde sans comprendre, comme interdit.

MADDY (off)

...Je vous demande juste d'être heureuse, car vous le pouvez et vous le devez.

Elle lui assène alors une gifle magistrale.

MADDY

Vous n'aviez pas le droit !

La joue brûlante, Jean la fixe totalement ahuri. Émilie, pétrifiée, n'ose pas bouger. Maddy jette alors la lettre au visage du jeune homme avant de tourner les talons et de partir.

Le silence est pesant. Sylvia stupéfaite les regarde tandis que son fer commence à brûler la mèche de sa cliente. Humilié, livide, Jean se baisse, la défroisse et commence à la lire... puis se dirige soudainement vers la sortie. Paniquée, Émilie part aussitôt à sa poursuite.

51. EXT JOUR - RUE

Dans la rue, Émilie poursuit Jean qui ne s'arrête pas.

ÉMILIE

Vous allez où ? Où est-ce que vous allez ?

JEAN

Parler à votre mère.

ÉMILIE

S'il vous plaît non. Ne faites pas ça. Elle ne me le pardonnera jamais. Je suis désolée. Je suis désolée, j'ai fait n'importe quoi. Mais c'était pas contre vous, c'était pour elle.

JEAN (sans s'arrêter)

A la lecture, c'est pas frappant.

Elle se place face à lui et le bloque.

ÉMILIE

Je... Je ne suis pas comme ça...

JEAN

Bien sûr que si.

Il la regarde durement, comme écoeuré.

ÉMILIE

Quand je suis face à vous je me déteste...

JEAN

Vous ne pouvez pas me faire plus plaisir !

Il repart. Elle le suit du regard, impuissante.

52. INT JOUR - SALON ÉMILIE

De retour dans le salon, furieuse et angoissée, Émilie bute sur le sac de Jean. Elle le ramasse et découvre à l'intérieur un foulard rouge. Surprise, elle le glisse dans sa poche. Paulette derrière la réception la regarde, outrée.

ÉMILIE

C'est à moi ! Me regardez pas comme ça ! Je sais pas ce que ça fout là, mais c'est à moi...

Puis, elle sort du salon, et d'un geste rageur, balance le sac de Jean au milieu des poubelles.

53. INT EXT JOUR – RUE / MAISON MADDY

Devant chez elle, Maddy est rattrapée par Jean

JEAN

Maddy, je voudrais m'expliquer !

MADDY

Laissez-moi tranquille.

JEAN

Tout ça est un malentendu. Un malentendu stupide.

MADDY

D'accord. Merci, ça m'a beaucoup aidée. Maintenant je voudrais être seule.

JEAN

Maddy...

MADDY

Ah ben, ça y est, vous y arrivez.

Dans la maison, le téléphone sonne. Maddy entre aussitôt suivie par Jean.

JEAN

Ecoutez, ça va être un peu difficile mais je dois vous expliquer. Vraiment...

Dans le salon, le répondeur se déclenche. Maddy se fige en entendant la voix de son mari.

LE MARI (sur le répondeur)

Maddy, c'est moi. Ecoute, j'ai quelque chose à te dire.

Elle se redresse aussitôt, comme prise d'un soudain espoir...

Jean, qui sait bien de quoi il s'agit, esquisse un geste comme pour l'en empêcher de décrocher.

JEAN

Maddy...

MADDY

C'est mon mari. Je dois prendre cet appel.

LE MARI (sur le répondeur)

Cela fait des semaines que ça dure et ça ne peut plus attendre...

JEAN (inquiète)

Vous êtes sûre...

MADDY

Évidemment que je suis sûre ! (elle décroche.) Marc ?

LE MARI (sur le répondeur)

Ah t'es là...

MADDY

Oui. Une seconde, je raccompagne quelqu'un... (elle couvre l'appareil de la paume.) Partez... Vraiment, partez.

JEAN

Je dois vous parler.

MADDY

S'il vous plaît. Tout ça était stupide, vous avez raison. Ça n'a plus d'importance... (à Marc) Oui, je suis là... Une seconde... (à Jean) Allez y !

JEAN

Je peux attendre.

MADDY

Mais je ne veux pas que vous attendiez !

Non, Marc ne raccroche pas...

Jean s'éloigne, lentement, à reculons.

MADDY

Marc, une sec... (s'énervant) Ça va quoi tu peux attendre deux minutes quand même ! (à Jean, suppliante) Partez. S'il vous plaît, partez... Oui... Oui, je t'écoute !

Elle tourne alors le dos à Jean. Derrière elle, le jeune homme ne sait pas quoi faire. Au fil des secondes, le visage de Maddy se décompose doucement.

MADDY

Oui... Oui... Bien sûr... Ah bon... C'est... C'est bien.... Non, non, aucun problème, je comprends... De combien de mois ? Ah... Mais tu es sûre que ce n'est pas un peu soudain...

Conscient de ce qui se dit, Jean la voit lentement se voûter.

MADDY (effondrée)

Bien... Oui. Bien sûr. Non, il n'y aura pas de problème, je viendrai . Bien sûr... Alors, au revoir Marc, et ... bonne chance... Oui, au revoir.

Elle raccroche, s'appuie discrètement sur un meuble et tente difficilement de garder la face.

MADDY

Je vais vous demander de me laisser. Vraiment. Il faut que je ramène rapidement... sa voiture à mon mari, mon ex-mari. Il en a besoin et je dois reconnaître que j'en ai un peu abusé. (retenant ses larmes.) C'est une voiture que j'aimais beaucoup... Voilà... Partez, maintenant. S'il vous plaît.

Jean acquiesce et se retire. Maddy s'effondre aussitôt.

La tête enfouie dans les coussins, elle pleure. Rien ne semble pouvoir arrêter les larmes et les plaintes.

Soudain, une main s'approche, reste là suspendue un instant... puis retire un des coussins et se pose doucement sur les cheveux de Maddy.

JEAN

Ne pleurez pas Maddy. S'il vous plaît...

MADDY

La vie est chienne. La vie est chienne...

JEAN

Maddy...

MADDY

Laissez-moi tranquille.

JEAN

Je vous en prie. Arrêtez de pleurer. J'ai l'impression que c'est de ma faute.

MADDY

Bien sûr que c'est de votre faute !

JEAN

Tout à fait. Je vous demande pardon. Ne pleurez plus. S'il vous plaît... C'est de ma faute. J'ai manqué de confiance. En moi et en vous.

D'abord surprise, Maddy le visage toujours plongé dans les coussins semble se calmer un peu.

JEAN

Après cette lettre, j'ai senti que je déclençais quelque chose qui me dépassait et m'effrayait moi-même...

Tout en parlant, il semble se maudire, conscient du caractère irrémédiable de ses propos.

JEAN

Vous savez Maddy, je crois que vous êtes blessée et que comme moi, vous vous sentez un peu flouée par la vie.... Alors si vous ne m'en voulez pas trop peut être que nous pourrions essayer de nous voir, de parler... de former une alliance tous les deux, un rempart contre les trahisons de l'existence...

MADDY

Un rempart... ?

JEAN

Oui...

MADDY (enfouie dans ses coussins)

Et mes hanches de garçon ? Et mes seins fi...ers et...or...ille...ux ?

JEAN

Vos quoi, pardon ?

MADDY (se dégageant)

Mes seins fiers et orgueilleux...

Il lève les yeux au ciel, navré.

JEAN

Euh..

Elle relève la tête, et lui sourit, le visage encore baigné de larmes.

MADDY

Pardon, Jean... Ma fille m'avait prévenu que vous étiez un peu timide.

JEAN

C'est très délicat de sa part...

Elle lui prend la main et sourit. A travers la baie vitrée du salon, on les voit qui continuent à parler.

54. INT JOUR - SALON / BUREAU ÉMILIE

Prostrée dans son bureau, Émilie sursaute en entendant le téléphone sonner. Elle le fixe, immobile. Le silence revient. C'est maintenant son portable qui sonne. Elle le balance aussitôt à l'autre bout de la pièce. On frappe à la porte.

SYLVIA

J'ai ta mère sur mon portable, elle n'arrive pas à te joindre !

ÉMILIE

Dis lui que je suis malade. Non, que je suis partie.

SYLVIA

Je crois qu'elle veut juste que tu la coiffes. Elle a l'air très excitée...

ÉMILIE

Comment ça, excitée ?

SYLVIA

Je ne sais pas.... Folle, heureuse !

Elle ouvre enfin la porte. Sylvia lui tend son téléphone.

ÉMILIE

Maman... ? Ça va ?... J'étais occupée... Mais toi... Ah ? C'est merveilleux... Oui... Oui. Ah ?

55. INT JOUR - SALON

Toujours au téléphone, elle aperçoit Jean qui entre. Elle ne le quitte pas de yeux.

ÉMILIE

Oui, c'est très beau... vraiment.

Alors que Jean cherche son sac partout, elle découvre horrifiée, les éboueurs qui dehors finissent de charger les ordures dans la benne.

ÉMILIE

Oui, maman, c'est magnifique. Bien sûr que je vais te faire belle. Bien sûr...

56. INT JOUR - SALON ÉMILIE

Émilie n'ose pas trop aborder Jean. Mais il vient directement vers elle.

JEAN

J'imagine que je suis réembauché ?

ÉMILIE

Si vous le désirez, bien sûr...

JEAN

Vous n'avez pas vu mes affaires ? Il y a des choses auxquelles je tiens dedans.

ÉMILIE (mal à l'aise)

Non... Maria les a peut-être jetées. Elles étaient dans un sac-poubelle, il me semble.

Il la regarde sans rien dire.

ÉMILIE

Je voulais vous remercier.

JEAN

Je ne l'ai pas fait pour vous, je l'ai fait pour elle.

ÉMILIE

Oui, mais ça ne m'empêche pas de vouloir vous remercier quand même... Quand j'ai compris que vous aviez fait ça, ce geste, lui tendre la main, sans même la connaître, sans même le vouloir... juste pour l'apaiser, j'ai réalisé à quel point ce que je vous demandais était fou. Et à quel point vous êtes quelqu'un de bien, quelqu'un de rare. J'ai presque honte de tout ça, maintenant.

JEAN

C'est un peu tard.

ÉMILIE

C'est vrai, oui.

JEAN

Et Maria ne travaille pas le jeudi. Alors, je sais très bien où vous avez mis mon sac. Vous êtes tellement...

ÉMILIE

Je suis désolée, Jean. Pour tout. Je ne voulais pas faire de mal. Je ne suis pas comme ça. Je ne suis pas sévère, pas dure.

JEAN

Vous ne le faites peut-être pas exprès, mais vous l'êtes.

ÉMILIE

Non, c'était pour l'aider.

JEAN

Les gens odieux se trouvent toujours d'excellentes raisons pour l'être.

ÉMILIE

Comme vous maintenant, j'imagine...

Il la regarde, déstabilisée par sa soudaine fragilité.

ÉMILIE

Tant que vous ne l'êtes pas avec elle, ce soir...

Il la regarde sans répondre.

ÉMILIE

Elle m'a dit que vous dîniez ensemble ? D'ailleurs je tiens à vous remb...

JEAN

Je ne sais pas encore si j'irai. Quand je vous vois et que je vous entends, j'ai juste envie de m'enfuir !

ÉMILIE

Ne lui faites pas payer mes erreurs, s'il vous plaît.

JEAN

Je ferai ce que je veux !

Il la plante et sort.

57. INT JOUR - SALON

Dans le salon désert, Émilie coupe les cheveux de sa mère.

MADDY

Et là, il a posé sa main, comme toi, là, sur ma tête et il m'a dit des choses merveilleuses. Apaisantes.

ÉMILIE

Mais quoi comme choses ?

MADDY

Pour ton père par exemple, il m'a dit une chose tellement juste. Il m'a dit que si mon amour était devenu un poids pour lui je devais cesser de l'aimer. Que c'était peut-être ça le geste ultime, cesser d'aimer quelqu'un, par amour pour lui.

ÉMILIE

Et là, ça y est ça va mieux ?

MADDY

Oui...

ÉMILIE

Il a posé sa main sur ta tête, il t'a dit ça et t'es guérie. Ce soir, il va peut-être changer l'eau en vin.

MADDY

... Ou en champagne.

ÉMILIE

J'espère, maman.

Émilie regarde sa mère, essayant au mieux de cacher son inquiétude. Dans le miroir, Maddy semble radieuse.

58. INT SOIR – APPARTEMENT JEAN

En caleçon, allongé sur son canapé, Jean semble anéanti.

JEAN

J'y vais pas. Je m'en fous, j'y vais pas.

Il s'envoie un verre de vodka.

59. EXT NUIT - TERRASSE RESTAURANT

Seule au restaurant, Maddy un peu inquiète, consulte nerveusement sa montre. Son téléphone sonne. Elle se précipite dessus, mais constate que c'est encore Émilie qui l'appelle.

MADDY

Ecoute, arrête de m'appeler comme ça. Déjà que je suis inquiète, là tu m'angoisses !... Non, il est pas encore là !... (elle descend sa vodka) Non j'ai pas bu ! Non... Ah oui, toi tu entends les gens boire ?... Écoute, je t'appelle dès qu'il arrive parce que là, tu m'énerves, voilà... Non, moi !

Elle relève la tête pour commander une autre vodka... et sourit. Jean est là, qui avance vers elle.

60. INT SOIR – BUREAU ÉMILIE

Dans son bureau Émilie repose son téléphone tente vainement de se concentrer sur sa comptabilité. Elle aussi s'envoie une petite vodka.

61. INT SOIR – RESTAURANT

Bougies, nappes, musique. Au restaurant l'ambiance est plutôt romantique.

MADDY

J'étais un peu inquiète mais au fond, je savais que vous viendriez.

JEAN

Ah ?

MADDY

Oui, je crois que vous êtes comme moi. Vous préférez souffrir que faire du mal.

JEAN

Je ne souffre pas.

Il la regarde et s'envoie une lampée de vodka.

MADDY

C'est mon verre...

JEAN

Désolé.

JEAN (au serveur)

Deux autres s'il vous plaît...

Elle le regarde, un peu inquiète. On entend une sonnerie dans son sac à main. Maddy ne prend pas la peine de répondre.

MADDY (charmeuse)

Alors, racontez-moi...

JEAN

Quoi donc ?

MADDY

Dites-moi, ce qui fait qu'un soir, on prend sa plume pour écrire, des choses, si belles, à quelqu'un qu'on ne connaît pas.

Jean la regarde, angoissé.

JEAN

Je ne sais pas, Maddy... D'après vous...

MADDY

Je ne pourrais pas vous dire. Je ne l'ai jamais fait.

JEAN

C'est difficile...

MADDY
Essayez....

Maddy le regarde, perplexe. Inquiète.

MADDY
Je suis rarement venue au salon. Une ou deux fois, à peine, et tellement rapidement...

JEAN
Parfois il suffit de très peu...

Il la regarde et descend aussitôt la vodka que vient de déposer le serveur.

62. INT SOIR - BUREAU ÉMILIE

Incapable de s'intéresser à sa comptabilité Émilie, tendue et contrariée, tente une nouvelle fois de rappeler sa mère.

63. EXT SOIR – TERRASSE DU RESTAURANT

Le portable de Maddy sonne encore. Elle ne répond pas. Elle semble heureuse mais un peu inquiète devant la gêne et l'effacement de Jean. Qui lui s'est attaqué au vin.

MADDY
Tout ça me touche, Jean. Beaucoup. Cette lettre... j'attendais des mots comme ceux-là depuis tellement longtemps. Et en même temps...

JEAN (inquiet)
Oui ?

MADDY
Je n'arrête pas de me demander quand ... où... comment est-ce que j'ai pu susciter tout ça ? Je comprends mal. Je ne comprends pas. Je ne sortais quasiment jamais de chez moi...

Elle le regarde, attentive et émue. Mais Jean reste sans voix. Son silence, de plus en plus pesant, commence à la troubler...

Mal à l'aise et acculé, le jeune homme hésite... puis enfin, il se lance, plongé dans un souvenir émouvant qu'il semble lui livrer presque à regret.

JEAN

Je m'en souviens comme si c'était hier... Je travaillais au salon depuis très peu de temps. Un jour, vous êtes passée voir votre fille. J'étais juste à côté, à l'accueil et j'ai entendu votre conversation. C'était un mardi, le 17 Mars. Elle portait un ensemble bleu avec un petit col blanc, et des mocassins plats... Et vous un imperméable... gris. En vous parlant, elle vous a passé un foulard rouge autour du cou. Vous ne vouliez pas, vous lui disiez que ce n'était pas du tout votre style mais elle vous a dit que lorsqu'elle était enfant, vous vous habilliez comme ça. Que vous étiez pleine d'audace et de fantaisie. Vous lui avez répondu « C'était pour séduire ton père. Je me pliais toujours en quatre pour lui faire croire que j'étais excentrique. » Alors elle vous a regardée, et elle vous a répondu que, quelles qu'aient été les raisons, vous étiez magnifique. Elle a délicatement ôté un cil, sur votre joue et puis elle a dû s'occuper d'une cliente. En partant vous avez laissé le foulard de votre fille sur le portemanteau... Je l'ai encore. Voilà. C'est ce jour-là que je suis tombé amoureux...

MADDY (touchée)

C'est magnifique.

Maddy est émue. Le téléphone sonne encore. Elle l'ignore.

64. INT SOIR – BUREAU SALON

Très en colère, Émilie pianote furieusement sur son téléphone en soliloquant à voix haute !

ÉMILIE

Quand je pense à tout ce que je fais pour toi ! Je ne demande pas grand-chose : « Est ce que ça se passe bien ? Est-ce qu'il est venu ? Est ce que tu n'es pas effondrée dans un bar ? » Merde quoi !

65. EXT SOIR - TERRASSE RESTAURANT

Jean remplit les verres. Bien saouls tous les deux, ils n'entendent plus le portable de Maddy qui sonne à nouveau.

Maddy vide son verre cul sec et le ressert, finissant la bouteille.

MADDY (amusée)

C'est terrible, c'est ma tristesse qui vous a touché ! Mon Dieu, si Émilie entendait ça...

JEAN

Ça sonne beaucoup, c'est peut-être grave.

MADDY

C'est elle, elle peut être insistante parfois.

JEAN

Vraiment ?

MADDY

Jean, vous ne me regardez pas beaucoup. C'est inquiétant.

JEAN

Je suis timide.

MADDY

Regardez-moi.

Il la regarde, vraiment. Maddy l'observe et sourit.

MADDY

Encore. Regardez-moi encore.

JEAN

Je coupe ma viande Maddy.

MADDY

Faites vite...

JEAN

Oui...

MADDY

Je vais vous faire une confidence, Jean... Je peux ?

JEAN

Oui.

MADDY

Ce ne sera pas une gentille confidence.

JEAN

Ce n'est pas grave.

MADDY

Je n'ai aimé que votre première lettre ! Uniquement celle-là ! Les autres étaient...

JEAN

Oui ?

MADDY

Communes...

JEAN

Non... ne dites pas ça.

Maddy le regarde et cite un passage de la lettre...

MADDY

La première, elle, était grisante... Bouleversante. « Vous êtes belle, incompréhensible et... » Euh...

JEAN

« ... et jamais décevante. Jamais je ne vous aurai, j'en suis inconsolable. »

Maddy le regarde, comblée.

On entend une nouvelle sonnerie. Elle l'ignore encore.

66. EXT NUIT - RUE MADDY

Émilie, toujours aussi contrariée, vient de se garer devant chez sa mère. Elle s'apprête à sortir, lorsqu'elle voit arriver sa mère et Jean visiblement saouls. Jean pousse son vélo.

Gênée, Émilie se tasse dans l'habitacle et les regarde se dire poliment au revoir. Soudain, Maddy se jette sur Jean et l'embrasse, puis emportée par sa fougue le renverse sur le capot de la voiture d'Émilie. Tassée sous son volant la jeune fille assiste à la scène, médusée.

Enfin, Maddy libère le jeune homme qui semble totalement sonné.

Émilie se redresse doucement. Elle aperçoit alors sa mère, ravie, qui lançant un dernier baiser à Jean, ferme sa porte tandis qu'il s'éloigne à vélo. Elle ne peut s'empêcher de démarrer et de le suivre.

67. EXT NUIT – RUE ET QUAI

À travers le pare-brise, Émilie voit le vélo qui zigzague et qui tanguer. Son téléphone sonne.

ÉMILIE

C'est maintenant que tu appelles !

MADDY

Excuse-moi, c'était difficile, je n'étais pas seule quand même.

ÉMILIE (faussement détachée)

Alors ?

Jean vient de s'arrêter. Émilie le voit qui appuie son vélo contre un arbre et s'assoit sur un banc, au milieu de nulle part. Il paraît bien ivre et plutôt triste et dépité.

ÉMILIE (préoccupée)

Ça s'est passé comment ?

MADDY

Oh ma chérie, ma chérie c'était un moment merveilleux, jamais ennuyeux. On a rigolé, on a bu.

Elle observe Jean qui, visiblement malheureux, se prend la tête entre les mains.

ÉMILIE
Ça s'entend...

MADDY
Tu sais qu'il m'a embrassé avant de partir !

ÉMILIE
... C'est pas vrai ?

MADDY
Si, brusquement. D'un coup, il est sorti de sa coquille et hop... Sur le capot d'une voiture.

ÉMILIE
Hé ben, pour un gars si réservé, c'est plutôt surprenant...

Assis sur son banc, Jean transpire l'alcool et la tristesse.

MADDY
Il faut croire que je l'ai rendu heureux et ça, c'est tellement merveilleux.

Tétanisée, Émilie le voit soudain qui se gifle à plusieurs reprises et sans s'arrêter.

MADDY
Je crois que je peux beaucoup pour lui, tu sais. Je crois qu'il ne s'aime pas, qu'il n'a pas vraiment confiance en lui. Ton père était comme ça avant moi ...

Devant l'ampleur du malentendu la jeune femme ne sait plus trop quoi dire.

MADDY
Et là, en quelques heures à peine de conversation, d'attentions... il s'est comme... illuminé.

ÉMILIE
Maman, ne t'emballe pas trop quand même.

MADDY
Donne-moi une bonne raison de pas m'emballer !

Émilie regarde Jean qui prend maintenant son vélo à bout de bras et le projette violemment au sol.

ÉMILIE

Je vois pas...

MADDY

Tu sais, il y a eu un moment, tellement merveilleux...

ÉMILIE

Maman, je suis fatiguée. Gardes-en un peu pour demain.

MADDY

Je venais de lui avouer que je n'aimais que sa première lettre...

ÉMILIE

Tu lui as dit ça ?

MADDY

Oui, mais ça l'a plutôt fait sourire... (tête d'Émilie.) Enfin, bref, j'essayais de citer un passage, que j'aimais à la fin... Et là...

ÉMILIE (surveillant Jean)

Oui ?

MADDY

Il m'a repris doucement et l'a récitée jusqu'au bout...

Émilie se fige, incrédule.

ÉMILIE

Comment ça, il l'a... récitée jusqu'au bout ?

Elle regarde Jean qui, épuisé, se laisse retomber sur le banc.

MADDY

Les derniers mots, il s'en souvenait encore, par cœur.

ÉMILIE

Les derniers mots de la lettre... Il les connaissait.

MADDY

Oui. Il était très ému. Il a fermé les yeux et il a dit : « Vous êtes belle, incompréhensible et jamais décevante... »

Stupéfaite et envahie par l'émotion, Émilie murmure les derniers mots, en même temps que sa mère.

ÉMILIE

«... *Jamais je ne vous aurai, j'en suis inconsolable.* »

MADDY

C'est beau non ?

ÉMILIE (dans un souffle)

Il faut que je te laisse maman. J'ai un terrible coup de barre.

Incrédule et immobile, elle regarde longuement Jean, aussi émue qu'apeurée... Puis soudain, comme aimantée par la silhouette du jeune homme, elle ouvre sa porte et se dirige vers lui à pas lent. Dos à elle, il ne la voit pas s'approcher. Elle ralentit encore son pas. Elle est maintenant tout près de lui. Elle l'écoute respirer et pourrait presque le toucher. Elle hésite, le regarde... Jean se lève alors soudainement pour aller s'appuyer contre un arbre, visiblement malade. Puis s'en va. Elle le regarde partir, sans bouger.

68. INT NUIT - SALON / BUREAU ÉMILIE

Assise derrière son bureau, Émilie fixe son tiroir puis l'ouvre doucement. On y découvre, défroissée, la première lettre de Jean. Elle la regarde, longuement. Et ferme le tiroir, à clé.

69. INT JOUR - SALON DE COIFFURE

La matinée est bien avancée. Jean, encore ivre de la veille, entre dans le salon en titubant légèrement, sous le regard surpris des autres employés. Sylvia s'approche de lui.

SYLVIA

Jean... Je croyais que vous aviez dû « re-quitter » le salon...

JEAN

Pas du tout. Figurez vous que, suite à d'urgentes nécessités, j'ai été réintégré dans l'entreprise. À d'autres fonctions et pour un meilleur salaire.

Foudroyée par son haleine, Sylvia recule légèrement.

SYLVIA

Ah bon... Vous faites quoi maintenant ?

JEAN

Rien ! D'ailleurs, je vais m'y mettre tout de suite, parce que je suis déjà un peu en retard !

70. INT JOUR - BUREAU D'ÉMILIE

Furieuse, Sylvia déboule dans le bureau d'Émilie sans même prendre la peine de frapper.

SYLVIA

Je viens de croiser Jean ivre mort. Il paraît qu'il est réembauché et augmenté pour rien foutre !

ÉMILIE

Il est arrivé ?

SYLVIA

C'est vrai ou pas ?

ÉMILIE

Je l'ai repris oui, mais on n'a pas encore exactement défini ses nouvelles fonctions.

SYLVIA

Ah oui ? Parce que là, il m'a déjà donné des notes de frais : un repas pour deux à « La Marée » et une bouteille de Pernod « Chez Milou, Pmu » Alors c'est quoi, exactement, ses nouvelles fonctions ? Boire et bouffer ?

ÉMILIE

Ne sois pas dure, il a des soucis en ce moment...

SYLVIA

Je ne suis pas dure avec lui, je suis dure avec toi ! J'ai lâché un très bon boulot dans un grand salon pour m'associer avec toi ! Et si ça continue comme ça, moi j'arrête et tu me rachètes mes parts !

EMILIE (sous le choc)

...J'ai pas de quoi racheter tes parts.

SYLVIA

Je sais. Alors arrête tes conneries merde ! Moi c'est pour ton assurance que je t'ai suivie et toi tu fais n'importe quoi, tu change d'avis tout le temps !

EMILIE

Je croyais qu'elle t'angoissait mon assurance.

SYLVIA

Oui ben aujourd'hui c'est moi qui change d'avis.

ÉMILIE

Je vais lui parler. Je suis désolée.

Là encore, Sylvia a un léger recul devant l'haleine chargée de vodka de sa collègue.

SYLVIA

On ferait mieux fait d'ouvrir un bar, je te jure, ce serait plus simple !

Émilie ne l'écoute déjà plus et se dirige rapidement vers le salon.

71. INT JOUR - SALON

Un sourire bienveillant au visage, Emilie intercepte Jean à l'accueil.

ÉMILIE

Jean, je peux vous parler.

Il s'éloigne, l'ignorant ostensiblement, puis se retourne.

JEAN (à voix haute)

J'ai pas envie là. Tout à l'heure, si vous voulez. Je pourrais vous accorder cinq minutes, juste avant ma sieste.

Il sort. Elle part aussitôt à sa suite, sous le regard stupéfait de Paulette.

72. EXT JOUR - RUE / DEVANT LE SALON

Émilie, furieuse le rattrape sur le trottoir.

ÉMILIE

Ça va pas ! Vous ne pouvez me parler comme ça devant tout le monde !

JEAN

La preuve que si.

ÉMILIE

Vous n'êtes pas comme ça. Je le sais.

JEAN

Je m'adapte.

ÉMILIE

Qu'est-ce que vous voulez à la fin !

JEAN

Je sais pas. C'est difficile de savoir ce qu'on veut quand on peut tout demander. Vous voulez que je vous dise... ?

Il s'approche et la regarde de haut en bas. Elle est troublée par leur proximité.

ÉMILIE

Dites-moi...

JEAN

La seule chose qui m'intéresse en ce moment c'est de savoir jusqu'où je peux aller.

ÉMILIE (fébrile)

Plus très loin, croyez-moi.

JEAN

Vraiment ? Alors on va commencer facile : je vais compter jusqu'à trois et vous allez changer de trottoir ! Un... Deux...

Elle le regarde, humiliée et blessée.

ÉMILIE

Qu'est ce qu'il y a ? Vous pensez que vous êtes un martyr, parce que vous avez dîné avec ma mère dans un restau chic ? Elle est heureuse, elle chante. Vous l'avez sauvée ! Je vais vous dire, il y a des gens qui donnent leur sang pour sauver quelqu'un. D'autres qui donnent leur rein ! Vous, vous avez donné trois heures de votre temps et roulé une pauvre pelle ! Vous voulez quoi : la légion d'honneur !

JEAN (stupéfait)

C'est pas possible d'être dingue à ce point là ! Vous....

Il la fixe soudain l'air mauvais.

ÉMILIE

Quoi ?

JEAN

Vous voyez derrière vous, le monsieur à la fenêtre du rez-de-chaussée. Celui qui vous a écrit cette magnifique lettre d'amour et qui se tripote en vous regardant...

ÉMILIE

Oui.

JEAN

Allez l'embrasser !

ÉMILIE

Pardon ?

JEAN

Je veux que vous alliez lui dire : « Vos mots m'ont enflammée, je me consume, par pitié, il me faut un baiser » et que vous l'embrassiez.

Elle le regarde, silencieuse.

ÉMILIE

Vous voulez que j’embrasse ce type.

JEAN

Oui, une pauvre pelle... Sinon j’appelle votre mère et je lui explique que vous me payez pour lui faire croire que je suis amoureux d’elle.

Il sort son téléphone. Émilie le regarde alors étrangement.

ÉMILIE

Je me... consomme ?

JEAN

Consume...

Pas vraiment rassurée, Émilie se dirige vers le vieil homme qui fume tranquillement sa cigarette. Elle se tourne à nouveau vers Jean qui s’est rapproché pour suivre la scène.

ÉMILIE

M. Pastor ?

M. PASTOR

Mademoiselle ?

ÉMILIE

... Vos mots m’ont enflammée, je me consume, par pitié, il me faut un baiser.

M. PASTOR

Cela me flatte énormément Mademoiselle. Mais j’ai plutôt un faible pour les jeunes garçons qui me tabassent.

ÉMILIE

Ah... Ce doit être un malentendu.

73. INT JOUR - SALON

Émilie pousse la porte du salon excédée... et tombe sur sa mère qui l'attend, aux anges.

MADDY (chuchotant)

Il faut que tu me fasses belle ! On dîne ensemble ce soir... à la maison.

ÉMILIE

Tu peux pas venir tout le temps comme ça, c'est son lieu de travail ici.

MADDY

Je te dis que je viens pour des soins. Tu m'as dit que si je voulais, Paulette pourrait m'en faire. Qu'est-ce que tu as ?

ÉMILIE

Du travail ! Il le sait ?

MADDY

Quoi ?

ÉMILIE

Que le dîner est chez toi...

MADDY

Oui.

ÉMILIE

C'est une idée de qui ?

MADDY

De moi.

ÉMILIE

Tu ferais bien de le laisser respirer un peu !

MADDY

Pourquoi tu me dis ça ?

ÉMILIE

C'est quelqu'un de généreux et qui ne sait pas dire non. Tu vas finir par le faire fuir.

MADDY

Tu n'imagines pas ce qu'il y a entre nous.

ÉMILIE

De toute façon, Paulette est occupée.

MADDY

Je m'en fiche, j'irai chez « Body Center » ! C'est aussi bien et t'as les UV en plus !

ÉMILIE

Va où tu veux ! Je t'aurais prévenue...

MADDY

Quand je suis malheureuse tu me harcèles et quand je suis heureuse tu me détruis ! Qu'est-ce que tu veux ?

ÉMILIE

Je... Je ne veux pas que tu te trompes, je ne veux pas que tu souffres !

MADDY

Tu l'as vu, tu m'as vue : il a vingt ans de moins que moi ! Bien sûr que je vais souffrir. Mais en attendant, j'aimerais bien en profiter un peu ! Alors arrête parce que tu me tues !

ÉMILIE

Je suis désolée, maman... Excuse-moi... Pour tes soins, demande à Paulette, maintenant. Elle ne déjeune jamais. Elle sera heureuse de le faire...

Elle repart vers son bureau et s'y réfugie, visiblement déboussolée.

74. INT JOUR - SALON DE COIFFURE

Jean revient dans le salon, toujours un peu chancelant et s'approche de Sylvia qui encaisse une cliente.

JEAN (innocemment)
C'est là qu'on appuie pour ouvrir la caisse ?

SYLVIA
Oui...

Il s'exécute. La caisse s'ouvre. Il rafle alors tous les billets sous le regard stupéfait de Sylvia.

JEAN
C'est une avance, je me suis arrangé avec la patronne.

75. INT JOUR - BUREAU

Émilie est effondrée sur le petit canapé de son bureau. Tout semble la dépasser.

ÉMILIE
Merde, Merde... Merde.

On frappe à la porte.

SYLVIA
Y a Jean qui vient de prendre 600 euros dans la caisse.

ÉMILIE
Tu te fous de moi ?

SYLVIA
Non ! Ça aussi, c'est dans ses nouveaux privilèges ?

ÉMILIE (se levant)
Il est où ?

SYLVIA
A la buanderie, il cherche des coussins pour sa sieste.

Emilie se lève et s'apprête à sortir, très déterminée. Sylvia l'intercepte.

SYLVIA
Ça peut plus durer, Emilie. Ce qui se passe entre vous, je m'en fous. Mais là, on sort déjeuner... Et je veux que tout ça soit réglé quand on rentre, sinon... je m'en vais.

76. **INT JOUR - SALON DE BEAUTE**

Émilie, émerge dans le salon. Les derniers employés s'apprêtent à sortir. Jean est là, ses coussins à la main.

ÉMILIE

Faut que je vous parle.

JEAN

Moi aussi. Y en a pas en synthétique, je suis allergique aux plumes.

ÉMILIE

Vous pouvez aller remettre les 600 euros dans la caisse ?

JEAN

Certainement pas. J'ai décidé que c'était mon nouveau tarif. 200 euros pour le dîner chez votre mère et 400 pour y passer la nuit !

ÉMILIE

Vous êtes pas donné ! Ça les vaut au moins ?

JEAN

Vous lui demanderez.

ÉMILIE

Ça sera pas nécessaire. J'irais la voir tout à l'heure. J'ai décidé de lui dire toute la vérité. On va arrêter là...

JEAN

Je ne vous savais pas si près de vos sous.

ÉMILIE

Je ne supporte plus ce que ça fait d'elle et je déteste ce que ça fait de vous...

Il la regarde sans comprendre.

ÉMILIE

... Quelqu'un d'antipathique, sec, cynique. Alors que vous êtes le contraire de ça... Vous êtes...

JEAN

Je suis ?

ÉMILIE

Quelqu'un de sympathique, doux et concerné...

Il la regarde surpris.

ÉMILIE

... sincère, généreux... Moi qui cherche toujours mes mots, je pourrais continuer comme ça, pendant un quart heure...

JEAN

Ne vous gênez pas...

ÉMILIE

Discret, digne. Beau...

Le mot semble résonner dans la pièce. Jean n'en revient pas.

JEAN

... Beau ?

ÉMILIE

Oui, vous êtes beau. Ma mère l'a vu avant moi. Elle a toujours su déceler la beauté chez les gens, et l'inspirer. C'est pour ça que, dans la vie, elle a fait muse et moi, maquillage / coiffure...

Ils se regardent sans rien dire. Le silence est troublant.

ÉMILIE

Donc, vous n'avez plus d'obligations pour ce soir... A moins bien sûr que vous teniez à y aller ?

JEAN

Non.

ÉMILIE
Vraiment.

JEAN
Oui.

EMILIE
Alors je vais récupérer ces six cents euros.

Derrière le paravent, dans le coin massage, Maddy, enveloppée dans un peignoir trop grand, a entendu toute leur conversation... A côté d'elle, Paulette, un sandwich à la main, est comme pétrifiée.

JEAN
Oui, bien sûr...

Il lui tend l'argent.

JEAN
Qu'est-ce que vous allez lui dire ?

ÉMILIE
La vérité... Que tout est de ma faute, que je vous ai demandé de tenir ce rôle... et que vous n'avez jamais écrit ces lettres d'amour. Qu'elles étaient toutes de moi...

JEAN
Oui...

ÉMILIE
Sauf la première, bien entendu...

Jean est mal à l'aise. Maddy les écoute, stupéfaite et livide.

ÉMILIE
Qui restera l'œuvre qu'un inconnu m'a adressée. Même si, paraît-il, vous la connaissez par cœur...

Ils se regardent longuement, bouleversés et émus.

ÉMILIE
Jean...

JEAN

Oui.

EMILIE

Vous savez que je ne vais pas pouvoir vous garder avec nous.

JEAN

Oui, je sais...

EMILIE

Mais c'est affreux...

JEAN

Je suis sûr que vous trouverez quelqu'un pour me remplacer.

EMILIE (au bord des larmes)

Non... Un bon électricien, c'est tellement dur à trouver de nos jours.

JEAN (gagné par son trouble)

On ne peut pas dire que j'étais extrêmement compétent...

EMILIE

Même un moyen, c'est impossible.

JEAN

C'est vrai. Surtout à ce prix là.

EMILIE

Oui.

JEAN

Je vous souhaite d'y arriver. Ce serait dommage pour le salon.

EMILIE

J'ai beau chercher, je ne vois pas d'autre solution.

JEAN

Moi non plus...

ÉMILIE

Alors au revoir Jean.

Elle lui tend la main pour lui dire au revoir.

JEAN

Au revoir Emilie.

EMILIE

Vous verrez Sylvia vendredi, pour un dédommagement...

Leurs mains ne se lâchent pas...

JEAN

Ce ne sera pas nécessaire... Et puis, je pars demain.

ÉMILIE (choquée)

Si vite ?

JEAN

Oui. Ça vaut mieux je crois.

EMILIE

Vous allez loin ?

JEAN

Peut-être à Paris.

ÉMILIE (stoïque)

Alors bonne chance... Et je suis désolée pour tout le tort que j'ai pu vous faire.

JEAN

Ne vous inquiétez pour votre mère, je suis sûr qu'elle vous pardonnera.

Derrière le paravent, Maddy ne semble pas du tout partager son avis.

ÉMILIE

Si vous repassez par là un jour, n'hésitez pas à venir nous voir.

JEAN

Je n'y manquerais pas.

Leurs mains se détachent enfin et, après un dernier regard, Jean s'en va. Elle le regarde qui part puis, complètement sonnée, remonte dans son bureau.

Derrière le paravent, le silence devient pesant .

PAULETTE

On peut laisser tomber l'épilation si vous voulez.

MADDY

Oui... ça me paraît moins urgent tout d'un coup...

77. INT SOIR – MAISON MADDY

Dans sa cuisine, Maddy, tient une bouteille de champagne à la main. Elle en fait sauter le bouchon... Face à elle, Emilie, mal à l'aise évite son regard.

ÉMILIE

Pourquoi tu m'as laissée tout raconter si tu savais déjà ?

MADDY

C'est toujours intéressant d'entendre le point de vue du traître.

Sur la table, les sacs de victuailles et les petits fours sont posés là, comme un reproche... Maddy commence à déverser le champagne dans l'évier.

MADDY

Je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu inspirer autant de médiocrité.

ÉMILIE

Tu étais triste.

MADDY

Maintenant je suis humiliée.

ÉMILIE

C'est pas ce que je voulais.

MADDY

Elle me plaisait ma tristesse, elle m'allait très bien.

Ce sont maintenant les victuailles qu'elle jette, les unes après les autres, dans la poubelle.

ÉMILIE

C'était insupportable de te voir comme ça.

MADDY

Finalement, ton père avait raison ... Il m'a toujours dit, Émilie est adorable, généreuse, mais il faut se méfier d'elle : elle est capable de te casser une jambe pour que tu dances à son pas.

ÉMILIE

Ca te va pas d'être méchante.

MADDY

C'est ce que je suis devenue, ma fille, grâce à vous.

EMILIE

Il n'y est pour rien, je t'assure. C'est moi qui l'ai forcé. C'est quelqu'un de droit, de désintéressé...

MADDY

Désintéressé, vraiment.

Elle sort le poisson du frigo et lui aussi finit dans les ordures.

EMILIE

Tout ça, c'était pas facile pour lui. C'était..

MADDY (violemment)

Je voudrais que tu me laisses maintenant. Va t'en... Sors d'ici !

Emilie se lève, choquée et livide.

ÉMILIE (tremblante)

En tous cas, si tu as encore besoin de te défouler, je serais toujours là.

MADDY

Pour le moment j'en ai un peu assez d'être ta mère. Si tu veux bien, je vais me mettre en congé maternité. À mon âge, je crois que je l'ai bien mérité.

Émilie sort, la laissant seule, le regard fermé.

78. INT SOIR - APPARTEMENT DE JEAN

L'appartement de Jean est quasiment vide. Accablé il finit mécaniquement ses bagages.

79. INT SOIR - CUISINE MADDY

Maddy est assise au milieu de sa salle à manger, effondrée.

Une idée semble soudain la traverser qui dessine sur son visage un sourire ambigu. Elle se relève alors et fonce vers sa poubelle dans laquelle elle récupère délicatement le magnifique poisson...

80. INT SOIR – SALON / BUREAU D'ÉMILIE

Dans la pénombre de son bureau, Émilie est assise complètement déprimée. Elle ouvre son tiroir et fixe la lettre de Jean, toujours là, dans sa petite enveloppe jaune...

81. INT SOIR – APPARTEMENT JEAN

Jean a fini sa valise. Il est assis sur son lit totalement déprimé. Son téléphone résonne soudain dans la pièce vide. Il se redresse et, plein d'espoir, se précipite sur l'appareil.

JEAN

Oui ?

MADDY

Jean, qu'est-ce qui se passe ?

JEAN

Maddy ?

MADDY
Les bougies fondent ici.

JEAN
Pardon ?

MADDY
On devait dîner, vous vous souvenez ?

JEAN
Oui, je...

MADDY
Décidemment vous n'êtes jamais à l'heure. Allez, allez, dépêchez-vous ! Je me suis donné un mal de chien... J'ai fait du bar, vous aimez le bar ?

JEAN
Je... Oui.

MADDY
J'ai bêtement oublié le champagne... Si vous trouvez une bouteille au passage...

Il raccroche stupéfait et angoissé. Puis, sous le choc, appelle aussitôt Emilie...

82. INT SOIR - BUREAU D'EMILIE

Pétrifiée, Emilie voit le nom de Jean qui s'inscrit sur son portable. On sent qu'elle lutte désespérément pour ne pas répondre.

83. EXT SOIR - RUE

Tout en conduisant son vélo, Jean finit par laisser un message.

JEAN (dépassé)

Emilie... C'est Jean... J'ai appelé trois fois. J'imagine qu'évidemment vous préférez ne pas me parler... C'était pour vous dire que je pars chez votre mère faire ce qu'il fallait faire... Vous quitter, c'était dur. Mais vous perdre, c'est affreux... Alors adieu, cette fois.

84. INT SOIR – SALLE A MANGER

Musique, bougies, feu dans la cheminée... Assis devant la table, Jean paraît totalement dépassé. Maddy lui parle depuis la cuisine.

MADDY (off)

Tout va bien ?

JEAN

Oui.

MADDY (off)

Je ne vous voyais pas arriver ! Je vous avoue que j'ai même eu un petit moment d'inquiétude. Goûtez les petits fours, ils sont exquis...

Elle apparaît deux coupes à la main, irradiant de bonheur, d'assurance et de beauté.

MADDY

Pendant un instant j'ai presque eu peur que vous me fassiez souffrir...

Avant de s'asseoir elle lui dépose un furtif baiser sur la bouche.

MADDY (souriante et légère)

Vous n'allez pas me faire souffrir Jean ?

JEAN

... Non, Maddy.

Il descend son champagne, cul sec.

MADDY

Tant mieux... Je vous ressers ?

JEAN

Oui.

La bouteille de vodka est là, propice. Maddy le sert.

MADDY

Ca va ? Vous avez l'air fatigué.

JEAN

J'ai eu une journée difficile...

MADDY

Oui, Émilie m'a dit. Beaucoup de monde aujourd'hui.

JEAN

Vous l'avez vue ?

MADDY

Elle est venu m'apporter des chocolats et...

Elle s'interrompt pour boire, doucement.

JEAN

Et ?

MADDY

Et du parfum... Vous aimez ?

JEAN

Oui... Et c'est tout ?

MADDY

C'est tout quoi ?

JEAN

Des chocolats et c'est tout ?

MADDY

Elle m'a aussi laissé une enveloppe pour vous.

Elle la sort de sa poche et la lui tend. Jean la décachette fébrilement et reste sans voix : à l'intérieur, trois billets de 200 euros.

MADDY
Ça ne va pas ?

Il ne sait plus quoi dire, faire ou même penser. Le silence est pesant.

JEAN
Elle vous a donné cette enveloppe ?

MADDY
Oui.

JEAN
Comme ça... Sans rien dire.

MADDY
Non. Rien.

JEAN
Maddy... Maddy , il faut que...

Sentant venir l'aveu, elle l'interrompt aussitôt.

MADDY
Jean, j'ai l'impression que quelque chose ne va pas. Si je peux vous aider, n'hésitez pas. Parce que je ne supporte pas de vous voir si triste. La tristesse, chez les gens comme vous... bons et honnêtes... est toujours plus scandaleuse.

Honteux et mal à l'aise, il baisse les yeux.

JEAN
C'est rien... Ça va aller. Je dois manquer de magnésium.

MADDY
Vraiment ?

JEAN
Oui.

MADDY
Je vous sers, alors ?

JEAN

Oui.

85. INT SOIR - SALON DE COIFFURE

Seule dans son bureau, Émilie, très troublée, écoute le message que Jean lui a laissé.

Elle reste un instant interdite, puis se lève rapidement, et passe son manteau.

86. INT SOIR – MAISON MADDY – SALON

Souriante, Maddy s'est rapprochée de Jean pour lui servir une entrée qu'elle dispose joliment dans son assiette.

MADDY

Jean ?

JEAN

Oui ?

MADDY

Pourquoi est-ce que vous ne me touchez jamais ? Par peur de me choquer ?

JEAN

Non...

MADDY

C'est presque blessant, vous savez... Ou alors vous avez peur ?

JEAN

Non, pas du tout.

MADDY

Ne serait-ce que le bras...

Il lui pose la main sur le bras.

MADDY

Ce n'est pas une main qui caresse ça... C'est une main qui rassure.

La pression de sa main se relâche et se fait plus douce.

MADDY

Vous savez Jean, si je vous ai déçu, il faut me le dire. Je ne vous embêterai pas, je ne vous harcèlerai pas. J'irai m'allonger dans un coin, en silence, sans déranger... et je cesserai de respirer.

JEAN

Maddy, arrêtez de jouer avec moi.

MADDY

Pourquoi, j'adore jouer avec vous.

JEAN

Je vais reprendre une vodka... Ça vous tente ?

MADDY

Tout me tente ce soir. Ce soir, je cesse d'être gentille.

La bouteille de vodka est maintenant bien entamée et les lumières plus tamisées. Au salon Jean et Maddy, assis tout près l'un de l'autre, baignent dans une douce ivresse.

MADDY

Vous êtes assez irrésistible comme ça...

JEAN

« Comme ça » comment ?

MADDY

« Comme ça » avec mes quatre vodkas dans le nez...

JEAN

Ce n'est pas très flatteur pour moi.

MADDY

« Comme ça » avec vos cheveux décoiffés... votre chemise un peu ouverte... et votre respiration courte...

Il la regarde, silencieux.

MADDY

Après des aveux pareils normalement vous devriez m'embrasser, non ? En tout cas, c'est ce que j'avais prévu...

JEAN

Prévu ?

MADDY

Rêvé...

JEAN

Je m'en vais Maddy. J'ai trouvé un job de traducteur à Levallois...

Elle s'approche de lui...

JEAN

Chez Samsung... Pour des modes d'emplois... Robot Mixeur... Téléphone...

MADDY

Oui...

JEAN

Aspirateur...

MADDY

C'est passionnant...

JEAN

Je pars demain matin.

MADDY

Ça nous laisse un nombre impressionnant d'heures devant nous.

Il la dévisage longuement.

MADDY

Qu'est-ce qu'il y a ?

JEAN

Je ne comprends pas comment quelqu'un comme vous peut être la mère de quelqu'un comme elle. Elle est tellement...

MADDY

Ne dites pas du mal d'elle, s'il vous plaît...

JEAN

Vous, vous n'êtes que liberté...

MADDY

Ne dites pas du bien de moi, s'il vous plaît...

JEAN

Alors, je ne dis plus rien...

Sur ces mots, ils s'approchent et s'embrassent. Un instant hésitante, Maddy se laisse finalement aller avec bonheur. Ils s'allongent. Elle éteint la lumière. Le visage d'Emilie apparaît aussitôt dans le reflet de la baie vitrée ! Défaite, chancelante, elle recule jusqu'à ce que son reflet s'estompe totalement. Dans le noir, monte alors un bruit sourd et régulier...

FONDU DU NOIR AU JOUR

87. INT JOUR – TGV

Le visage triste de Jean apparaît dans la vitre d'un TGV, puis s'évapore brusquement à la sortie d'un tunnel. Le paysage défile à toute vitesse. Petit à petit, le vacarme du train s'estompe, rapidement recouvert par le bruit d'un bateau à moteur qui brouille l'eau d'un canal à Sète. Dans le reflet de l'eau apparaît la silhouette de Maddy qui marche d'un pas léger.

88. INT JOUR - SALON DE BEAUTE

Maddy entre timidement dans le salon de sa fille, la cherche du regard puis s'approche de Paulette.

MADDY

Bonjour Paulette... Emilie est là ?

PAULETTE

Non.

MADDY

Ah... Vous pourrez lui dire que je suis passée...

PAULETTE

Oui.

MADDY

Je... J'ai un peu de mal à la joindre en ce moment. On s'est pas parlé depuis des semaines... Elle va bien ?

PAULETTE

Ça va...

MADDY

Paulette ?

PAULETTE

Oui ?

MADDY

J'ai dit à Sylvia de lui dire qu'elle me manquait, vous savez si elle le lui a dit ?

Tête de Paulette.

PAULETTE

Je... Je sais pas.

MADDY (émue)

S'il vous plaît, vous pourriez lui dire que je vais bien. Et que...

Paulette commence à paniquer.

MADDY

Et que si je suis heureuse aujourd'hui, d'une certaine façon, c'est grâce à elle. Dites lui aussi que c'est la colère qui m'a ramenée à la vie, et que la colère est partie mais que la vie est restée.

Elle repart. A travers la vitrine du salon, Paulette la regarde s'éloigner, totalement paniquée, au bord des larmes.

89. INT JOUR - SALON SAUNA

Après quelques secondes Paulette va taper à la porte du sauna et entre. Emilie est là allongée sur un canapé.

PAULETTE
Elle est partie...

EMILIE
Qu'est ce qu'elle vous a dit ?

PAULETTE
Rien...

Sans prendre la peine de s'arrêter elle s'engouffre dans son bureau et referme la porte.

90. EXT JOUR - RUE SALON

A l'extérieur, Maddy qui est revenue sur ses pas a suivi toute la scène. Elle repart effondrée.

91. INT JOUR - BUREAU EMILIE

Dans son bureau, Emilie ouvre son courrier. Une enveloppe plus grande que les autres retient son attention. A l'intérieur un carton d'invitation pour le vernissage d'une exposition de son père dans une galerie Parisienne. Sur le bristol est collé un Post-it : « *J'aimerais que tu sois là* »

92. EXT JOUR - JARDIN MADDY

Maddy récupère son courrier. Le même carton l'attend dans sa boîte aux lettres.

93. INT JOUR - MAISON MADDY

Maddy découvre l'invitation et le même Post-it . Elle la jette à la poubelle puis s'assoit tristement à sa table, pensive. Après un instant elle relève la tête et regarde fixement sa poubelle. Elle se lève, s'en approche lentement et y récupère le carton...

Elle s'attable alors à son bureau, glisse une feuille dans le rouleau d'une machine à taper et commence à écrire ...

On entend alors en off la voix de Maddy qui s'élève.

MADDY (off)

Jean... Il m'aura fallu bien du temps pour oser tenter de vous écrire et vous dire comme vous me manquez...

94. EXT JOUR - RUE DE PARIS

On découvre des rues de Paris, puis un immeuble de bureau. La voix continue.

MADDY (off)

Mais je n'ai pas vos mots. Je m'en rends déjà compte.

95. INT JOUR - BUREAU/JEAN

Dans une pièce encombrée de divers objets informatiques et électroménagers Jean est là, qui essaie de comprendre le fonctionnement étonnant d'un robot mixeur, et s'applique à en traduire le mode d'emploi.

On lui dépose son courrier. Dans une des enveloppes l'invitation du mari de Maddy, suivi d'une lettre.

JEAN (off)

... Je n'ai que l'immense peur de vous rater.

96. EXT SOIR - RUE DE PARIS - GALERIE

Jean marche maintenant dans les rues de Paris.

JEAN (off)

Cette peur pourtant je l'aime et je m'y accroche...

Il s'approche de l'entrée d'une galerie ou s'agglutine déjà quelques happy fews. Il entre timidement.

JEAN (off)

Car c'est elle seule qui me donne aujourd'hui le courage de vous dire...

Jean s'aventure maintenant dans le petit jardin de la galerie. Il y aperçoit alors une femme assise là, de dos. C'est Émilie. Un peu pâle, un peu triste.

JEAN (off)

...que je serais, samedi, à la Galerie « ... »

Surprise et inquiète elle découvre alors ahurie Jean qui vient doucement vers elle.

JEAN (off)

... Ou je vous attendrai jusqu'au soir.

Tous les deux se regardent. Ils restent comme ça quelques instants puis elle le prend dans ses bras, comme soulagée.

Elle découvre alors un peu plus loin sa mère cachée derrière une statue. Elles se sourient longuement.

JEAN

C'est toi qui m'as écrit cette lettre ?

Émilie lui répond sans cesser de regarder sa mère.

ÉMILIE

Qui d'autre ?

JEAN

Vraiment ?

EMILIE

Oui...

JEAN

Parce que, c'est important la vérité dans un couple.

ÉMILIE

Fondamental...

Ils s'embrassent.

Maddy les regarde encore quelques instants. Puis observe une dernière fois la statue face à elle. On reconnaît l'oeuvre qui faisait la couverture du magazine extorqué quelques semaines plus tôt.

Elle sourit, puis doucement se décale, semblant lentement s'arracher à la statue pour s'éloigner, légère, heureuse.

FIN